

Visages de la danse 2019



De mars à l'été 2019 s'exprime un foisonnement de démarches, artistes et festivals.

Une ouverture sans frontières.

Un reflet des inquiétudes et espoirs face au monde.

Olivier Dubois, Emanuel Gat, Oona Doherty, Gaëlle Bourges, Alice Ripoll, Léo Lérus, Xavier Leroy, Mandeep Raikhy, Christian Rizzo, Radhouane El Meddeb, Maud Le Pladec, Marcos Mauro, Héra Fattoumi et Éric Lamoureux, Jean-Christophe Maillot, Thierry Malandain, Dimitris Papaioannou, Alan Lucien Øyen...

Le Printemps de la danse arabe, les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, Le Grand Bain, festival Extradanse, Séquence danse, Concordan(s)e 2019, Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis, June Events, Tours d'Horizon, Montpellier Danse...

focus

20^e édition de la Biennale de Danse du Val-de-Marne : une célébration locale et internationale

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini



CND

PRINTEMPS

16.03 > 19.04.19

Danses partagées vingt-six ateliers
Du voguing aux danses basques

Xavier Le Roy répertoire
Neuf spectacles de 1998 à 2019

Centre national des arts plastiques exposition
Trois fois rien

Claudia Triozzi spectacle
The Family Tree

Grand Magasin spectacles
Le Sentiment de compréhension
Éloge et défense de la routine

Noé Soulier création
Portrait de Frédéric Tavernini

Ana Rita Teodoro création
FoFo

Monsieur K. cabaret
Chansons qui agacent ta dent

Robyn Orlin
Emmanuel Eggermont jeune public
Twice

CAMPING

17 > 28.06.19

Paris / Pantin / Lyon

40 workshops

14 spectacles

Inscription aux workshops à partir du 1.04
Réservation spectacles Camping à partir du 2.05

Centre national de la danse
+ 33 (0)1 41 83 98 98
cnd.fr

Xavier Le Roy © Luc Vignier

visages de la danse 2019

mars 2019

entretiens

IV LE CENTQUATRE / FESTIVAL SEQUENCE DANSE
Olivier Dubois crée *Tropismes*, troisième volet du projet qu'il mène autour de *La divine comédie*.

VIII RÉGION / ANNECY / BONLIEU
Christian Rizzo crée *Une Maison* avec quatorze danseurs.

VIII THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES
Gaëlle Bourges présente sa dernière création, *Ce que tu vois*.

XX CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Emanuel Gat crée *Yooo!!!*, nouvelle création ouverte au jeune public.

XII BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / ATELIER DE PARIS
Oona Doherty est la jeune chorégraphe que tout le monde s'arrache. Elle crée *Lady Magma*.

XIII LA VILLETTE
La brésilienne Alice Ripoll présente pour la première fois en France *Suave*, fête enlaidée qui réinvente le passinho.

critiques

IV OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Thierry Malandain crée *Marie-Antoinette*, ballet narratif et symbolique au plus près de la vérité humaine.

VIII CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Avec le Ballet de l'Opéra national du Rhin, Radhouane El Meddeb livre une vision personnelle du *Lac des Cygnes*.

XVI CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Dans *Pasionaria* de Marcos Mauro, la passion glace les êtres.

XX CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Avec *Twenty-seven perspectives*, Maud Le Pladec signe une superbe symphonie chorégraphique.

gros plans

V THÉÂTRE DE BRÉTIGNY
La beauté du geste : un projet collectif piloté par Julie Desprairies. Avec performances, films, partages...

VI THÉÂTRE 71
Figure montante de la scène guadeloupéenne, Léo Lérus présente *Entropie*.

VII CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Le CND ouvre sa programmation de printemps avec Xavier Leroy en invité d'honneur.

VII THÉÂTRE DE LA VILLE- ESPACE PIERRE CARDIN
Mandeep Raikhy, figure de la scène contemporaine en Inde.

X INSTITUT DU MONDE ARABE
Le Printemps de la danse arabe, nouveau festival.

X LE CENTQUATRE-PARIS
Séquence danse présente une quinzaine de propositions contrastées.

XII RÉGION / HAUTS-DE-FRANCE / ROUBAIX
Avec *Le Grand Bain*, Le Gymnase, CDCN de Roubaix - Hauts-de-France, propose un mois d'immersion chorégraphique.

XVII PALAIS GARNIER
La compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker danse à l'Opéra. Les six *Concertos brandebourgeois*.

XVIII RÉGION / STRASBOURG
Le CDCN Pôle Sud présente le Festival Extradanse : richesse et éclectisme des chorégraphes européens.

focus

XIV La 20^e Biennale de danse du Val-de-Marne, une édition anniversaire intitulée *Europa Déesse-Démone*.

avril 2019

XX THÉÂTRE JEAN VILAR
Héla Fattoumi et Eric Lamoureux réinventent le quatuor Bnett Wasta et propose le fameux solo *Manta*.

XXI RÉGION / LE PACIFIQUE, CDCN GRENOBLE AUVERGNE RHÔNE-ALPES
Vanja Vaneau présente sa nouvelle création *Ora (Orée)*.

XXII LE CARREAU DU TEMPLE
Le festival Concordan(s) convie chorégraphes et écrivains à créer ensemble.

mai 2019

XXII CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Projet singulier, *Imagine* fait vivre la danse au cœur des territoires.

XXII SEINE SAINT-DENIS
Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis, un événement!

XXIII THÉÂTRE DE LA VILLE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
La compagnie Sankai Juku présente à Paris sa nouvelle création.

XXIV LES GÉMEAUX
Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, un temps fort tout en nuances, avec Kader Attou, Lucinda Childs, Pontus Lidberg...

XXIV RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE
Olivia Grandville et le duo Petter Jacobsson, Thomas Caley créent pour le Ballet de Lorraine deux pièces au son du piano.

XXV RÉGION / OPÉRA DE BORDEAUX
Pour la 7^e édition de Quatre Tendances, le Ballet de l'Opéra de Bordeaux réunit Sidi Larbi Cherkoui, Justin Peck, Angelin Preljocaj et la toute jeune Ludmila Komkova.

juin 2019

XXV RÉGION / TOURS
Le Centre chorégraphique national de Tours fait son festival : *Tours d'Horizons*.

XXVI RÉGION / STRASBOURG
Sous l'impulsion de Pôle Sud CDCN, Extra Ordinaire propose trois jours d'interventions artistiques inédites.

XXVI RÉGION / MONTPELLIER
La 39^e édition de Montpellier Danse, avec notamment le retour de William Forsythe.

XXVIII ATELIER DE PARIS
« Faisons corps », disent les artistes du festival June Events. Entre grandes formes et performances.

XXVIII THÉÂTRE DE LA VILLE / CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / LA VILLETTE
Since She de Dimitris Papaioannou et *Bon voyage, Bob* de Alan Lucien Øyen : deux pièces créées avec le Tanztheater Wuppertal de Pina Bausch.

la terrasse

hors-série visages de la danse 2019

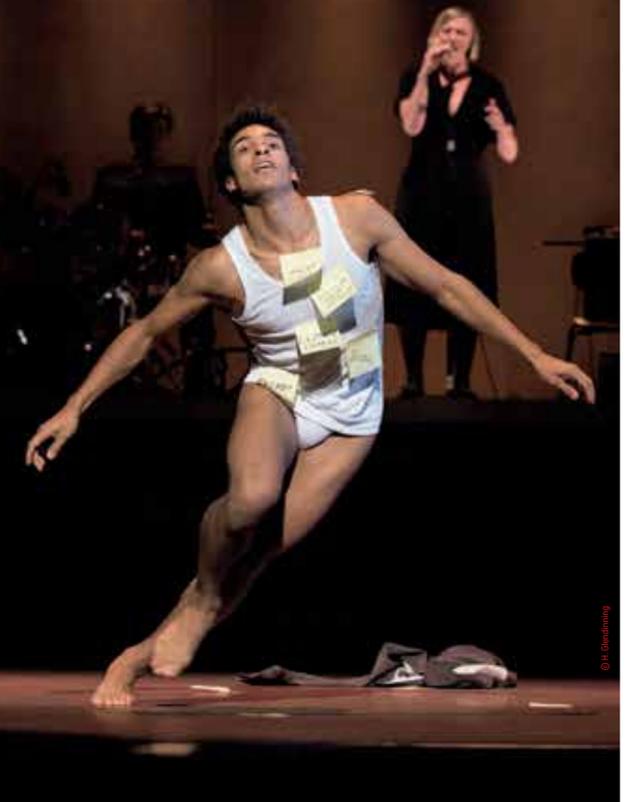
Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
Email la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Agnès Izrine, Delphine Baffour, Anaïs Héluin,
Agnès Santi, Nathalie Yokel.

Théâtre de la Ville

DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

PARIS



BALLET RAMBERT BEN DUKE

GOAT

16-26 AVRIL 2019 THÉÂTRE DES ABBESSES
AVEC 16 DANSEURS & LA CHANTEUSE NIA LYNN

"Troupe multiculturelle à formation contemporaine et classique, le Ballet Rambert livre une Nina Simone reloaded et chantée en live"

PARIS theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77

THÉÂTRE 71

TROPISME

12 & 13 MARS

CRÉATION RÉSIDENCE CHORÉGRAPHIQUE | LÉO LÉRUS
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 0155 48 91 00
 PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARKING INDIGO RUE GABRIEL CRIE

Logo: la terrasse

l'onde

Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero

saison 18/19

samedi 23 mars
20h30 — danse
dès 8 ans

Théâtre Centre d'Art
Scène Convenue d'Intérêt National
— Art et Création pour la danse
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
londe.fr

Logo: la terrasse

mars

Entretien / Olivier Dubois

Tropismes

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL SÉQUENCE DANSE / CHOR. OLIVIER DUBOIS

Après *Les Mémoires d'un seigneur* et *7 x Rien*, Olivier Dubois crée *Tropismes*, troisième volet du projet qu'il mène autour de *La divine comédie*.

En quoi cette nouvelle pièce fait-elle référence à *La Divine Comédie* ?

Olivier Dubois : La question de *La Divine Comédie* est celle d'un ailleurs, d'une traversée face au démon, face au divin, à la grâce. Il ne s'agit pas de traverser un enfer ou un paradis parce que, selon moi, tout est un. Si je vous emmène à un concert, cela peut être mon paradis et votre enfer. Ces notions personnelles, très intimes, ne sont pas dictées par des lois. Pour *Tropismes*, nous sommes à un endroit qui est de l'ordre de la survie, ou plus exactement de la « sur-vie », qui pourrait ressembler à une fête, c'est-à-dire un espace suspendu dans nos vies contemporaines. Ce que jadis on appelait transe, rituel ou taren-

telle, et qu'on appelle aujourd'hui fête.

Et son titre, *Tropismes* ?

O. D. : *Tropismes* ne fait pas référence au livre de Nathalie Sarraute mais au phénomène biologique qui fait, par exemple, que les tournesols se déplacent vers le soleil, pour leur survie. Ils vont là où la sève va s'éveiller, là où ils vont pouvoir se déployer. *Tropismes* est une pièce extrêmement géométrique. Les interprètes sont placés dans différentes configurations comme on poserait des pierres dans un rite animiste, comme pour tendre vers un possible soleil, pour échapper à la nuit. Quand je parle de nuit je parle évidemment d'anéantissement, d'aveuglement, de perte, mais aussi

Critique

Marie-Antoinette

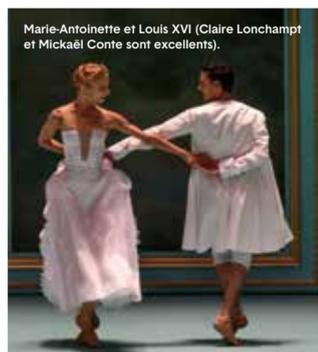
OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Troisième commande de Laurent Brunner, directeur de Château de Versailles Spectacles, au Malandain Ballet Biarritz, *Marie-Antoinette* déploie un ballet narratif et symbolique au plus près de la vérité humaine.

Il est étonnant de se dire que c'est sur cette même scène de l'Opéra Royal du Château de Versailles, inauguré pour l'occasion, qu'eut lieu le 16 mai 1770 le repas nuptial qui unit Louis-Auguste, Dauphin de France et futur Louis XVI, et Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche. Peut-être est-ce pour cette raison que Laurent Brunner, connaissant le souci du détail, l'attachement à l'Histoire (celle des hommes et celle de la danse) et l'inventivité du chorégraphe, a voulu que Thierry Malandain aborde le personnage de Marie-Antoinette. C'est justement par ce festin royal que débute le spectacle, sous l'égide de Louis XV et de la mère de Marie-Antoinette, l'Impératrice Marie-Thérèse. Les costumes féminins qui laissent voir les bras sont superbes. Le plateau est ceint par de hauts cadres et par un ciel contrasté, annonciateur de la catastrophe future. Superbe idée : un cadre identique, d'abord au sol, puis porté par les membres de la Cour, signifie tout le poids des codes rigides qui y règnent. C'est un lieu d'enfermement et d'exposition, où la moindre inconduite et la moindre intrigue déclenchent caricatures, pamphlets et rumeurs. Les gestes font écho à l'agitation et au jugement perpétuels de la Cour et à cette situation de fête au bord de la rupture, avec de beaux enchaînements qui se répètent, avec des mouvements d'automates, des vagues virevoltantes, des battements de mains ou des bras éperdument tendus vers le néant.

Portrait tout en nuances

Au-delà du contexte, le bord de cadre peut aussi évoquer une barre de danse classique, exigeant une implacable discipline ! Cette première scène est une très belle réussite. Quatorze tableaux éclairent des moments clés ou symboliques de la vie de Marie-Antoinette, et pour apprécier le ballet à sa juste mesure, il est vraiment recommandé – voire nécessaire – de lire le synopsis dans la feuille de salle avant le spectacle. Parmi les séquences proposées, *La Nuit de noces*, sachant que le mariage n'a pas été consommé pendant sept ans ; *La Reine du Rococo* ou *mon truc en soie*, savoureux pas-



Marie-Antoinette et Louis XVI (Claire Lonchamp et Mickaël Conte sont excellents).

© Olivier Houeix

tiche mettant en lumière la frivolité de la Reine ; *Maternité*, qui voit la naissance de la petite Marie-Charlotte ; jusqu'à ce 5 octobre 1789, tableau final intitulé *À mort l'Autrichienne !* Rythmées par les symphonies de l'Autrichien Joseph Haydn, interprétées à Versailles par l'orchestre Euskadi dirigé par Mélanie Levi-Thiébaud, ces scènes dansées qui traversent l'histoire d'une vie expriment avant tout l'inadéquation qui s'affirme entre la Reine et sa fonction. Elles éclairent aussi le personnage plus émouvant et plus intelligent qu'on l'imagine de Louis XVI. Une telle plongée chorégraphique croisant enjeux intimes et historiques s'avère un redoutable défi. Thierry Malandain et sa belle troupe l'ont relevé avec succès.

Agnès Santi

Opéra Royal du Château de Versailles, 78000 Versailles. Le 29 mars à 20h, le 30 à 19h, le 31 à 15h et 19h. Tél. 01 30 83 78 98. Durée : 1h20. Spectacle vu au Kursaal à San Sebastián. Tournée sans orchestre : Opéra de Vichy les 5 et 6 avril ; Grand Théâtre de Bordeaux les 19 et 20 avril ; Opéra de Reims les 25 et 26 mai ; Gare du Midi à Biarritz du 1^{er} au 3 juin et du 7 au 9 août.



© Frédéric Lovino

Olivier Dubois.

« Pour *Tropismes*, nous sommes à un endroit qui est de l'ordre de la survie, ou plus exactement de la "sur-vie". »

de la lune, qui n'est que l'autre du soleil.

Avez-vous travaillé pour la chorégraphie à partir d'un seul geste ?

O. D. : Oui, la base de départ est un bras qui se replie, que nous travaillons de manière évolutive. Il peut avoir plusieurs sens, on peut parler

de solidarité, d'effort, être fraternel ou très irrévérencieux et même agressif. Mais il y a aussi un autre mouvement, une sorte de swing qui est là du début à la fin et qui, lui, ne bougera jamais. Il peut faire un peu traîne-savate, ou loubard, ou clubbeur, il a plein de couleurs selon ce qui se passe sur le plateau, selon l'ambiance musicale. François Caffenne, qui écrit la musique de mes spectacles, sera d'ailleurs cette fois sur le plateau, comme une sorte de DJ. Nous avons travaillé à partir des sons émis par les planètes, enregistrés par la NASA, et des pulsations particulières du rock, du twist, de l'électro, du funk.

Quelle est l'énergie de cette pièce ?

O. D. : Elle est proche de celle de *Révolution*. Nous sommes dans l'endurance, avec une partition redoutable qui demande une énorme concentration. Tout est précisément écrit. J'aime les interprètes glorieux, j'aime révéler leur potentiel, leur pouvoir. Pour cela, une fois la partition pleinement mémorisée, il faut opérer une sorte de métamorphose, traverser des turbulences pour que cet être universel que l'on a tous en nous surgisse.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 29 mars au 1^{er} avril à 21h. Tél. 01 53 35 50 00. Durée : 2h15.

Dans le cadre du festival Séquence danse Paris.

Julie Desprairies explore la beauté du geste

THÉÂTRE DE BRÉTIGNY SCÈNE CONVENTIONNÉE ART ET CRÉATION / MES JULIE DESPRAIRIES

Un nouvel événement centré sur le geste, artistique ou quotidien, investit le théâtre de Brétigny. Il s'agit de questionner nos manières d'être au monde, dans un projet collectif au croisement du territoire et de la création porté par Julie Desprairies.

Les gestes nous appartiennent et nous dévoilent, plus encore que nous ne saurions le dire. Qu'il soit professionnel ou personnel, qu'il marque un sentiment ou une sensation, il renseigne sur les savoirs et les pratiques inhérents à un milieu et un contexte précis. Qu'il soit mûrement réfléchi ou inlassablement répété, chaque geste constitue une signature unique, et traduit notre relation au monde et

geste avec le spectateur, le tout accompagné d'un repas et d'une discussion. Seront réunis un tailleur de pierre, un ostéopathe, une paysagiste, un tatoueur, une chanteuse et un groupe d'habitants. Six artistes internationaux les accompagnent, il s'agit respectivement de Jordi Gallí, Jozsef Trefeli, Nadjma Merahi, Thierry Thieu Niang, Julie Desprairies et Pascale Houbin. Pendant cette semaine,



© V. Léon

Julie Desprairies.

Barbara Carlotti.

© A. Pasquier

Julie Desprairies et la chanteuse Barbara Carlotti, réunies pour *La Beauté du Geste*.

aux autres. Mais tous ces gestes, qui font signe et sens, peuvent-ils être artistiques ? Tel est le point de départ du projet piloté par la chorégraphe Julie Desprairies. Dans un premier temps, elle a collecté en la filmant la gestuelle d'un habitant de Brétigny-sur-Orge dans son quotidien et son travail. Ensuite, six chorégraphes ont été invités à créer une courte pièce à partir de cette vidéo.

Un dépassement de la pensée

La soirée, proposée au cœur de la saison Dedans/Dehors du Théâtre de Brétigny, se compose d'une performance inédite, du film documentant le geste choisi, le partage du

banquets philosophiques, échauffements de tai-chi, cours de cuisine ou autres viendront compléter le programme, avant le Mégatroc des savoir-faire qui viendra boucler cette séquence durant le week-end. Un moment altruiste et joyeux pour donner en recevant et apprendre en transmettant.

Agnès Izrine

Théâtre de Brétigny dedans/dehors, rue Henri-Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge. Du 19 au 24 mars. Mar. 19 jeu. 21, ven. 22 à 20h, mer. 20, dim. 24 à 15h, sam. 23 à 16h. Tél. 01 60 85 20 85.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

chailloT

La Veronal

Pasionaria

4-6 avril 2019

1 place du Trocadéro, Paris
www.theatre-chailloT.fr

Photo: La Veronal



ENTREZ DANS LA DANSE

GROSBOIS en fête

PERFORMANCE PARTICIPATIVE
IMAGINÉE PAR
JOSÉ MONTALVO
AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL
D'ÎLE-DE-FRANCE

SAMEDI 18 MAI
AU DOMAINE DE GROSBOIS

Soyez l'un des 200 ambassadeurs de l'événement !
4 ateliers de préparation
à la Maison des Arts de Créteil
Danses contemporaine ~ hip-hop ~ afro-antillais
(aucun niveau requis) le plaisir XXL !

INFOS entrezdansladanse@maccreteil.com



Photo © Patrick Berger - Bal de Baballe - mai 2018 - danseuse chorégraphe - Natacha Balet

Entropie

THÉÂTRE 71 / CHOR. LÉO LÉRUS

Figure montante de la scène guadeloupéenne, Léo Lérus réserve la primeur de sa pièce *Entropie* au théâtre 71.

Passé par le prestigieux Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, le guadeloupéen Léo Lérus a fait ses armes de danseur chez Wayne McGregor, Ohad Naharin ou Sharon Eyal. Chorégraphe depuis 2010, il a installé sa compagnie, Zimarel, à Pointe-à-Pitre. C'est là, et plus exactement à L'Artchipel, qu'il devait il y a un peu plus d'un an effectuer une résidence d'un mois pour poursuivre des recherches entamées en 2017 sur sa prochaine création. Las, le cyclone Maria en décidait autrement et provoqua d'importantes infiltrations d'eau dans les bâtiments de la Scène nationale. C'est ainsi que, grâce au Théâtre 71, il était finalement relégué à La Fabrique des Arts de Malakoff et qu'il réserve aujourd'hui la primeur de sa création, *Entropie*, à cette ville métropolitaine.

Traditions guadeloupéennes et nouvelles technologies

Dans ce nouvel opus, il poursuit son travail directement inspiré de son île natale, du *gwoka* (musiques et chants percussifs représentatifs de la culture guadeloupéenne), et de célébrations festives telles que le *Lewoz*, qui date de l'époque de l'esclavage et est aujourd'hui partagé par tous. À ces vivantes traditions, il mêle, à l'aide de l'artiste sonore Gilbert Nouno qui développe de nouvelles technologies interactives, la pointe de la modernité. En effet, danseurs et danseuses sont munis sur scène de capteurs qui permettent d'agir en temps réel sur la musique, les lumières. « *Rythme et amplitude des mouvements, contacts et désé-*



Entropie de Léo Lérus.

© Natcha Balet

quilibres des corps... Tout est capté pour participer au groove, sans effet démonstratif, avec ce qu'il faut de modernité pour faire perdurer le corps musical de la Caraïbe.»

Delphine Baffour

Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff,
3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff.
Le 12 mars à 20h30, le 13 mars à 19h30.
Tél. 01 55 48 91 00. Durée: 1h.
Également le 20 mars au CCNT, Tours;
le 22 mars à la Scène nationale de l'Essonne
Agora - Desnos, Ris-Orangis.

THÉÂTRE JACQUES-CARAT CACHAN /
CHOR. JOANNE LEIGHTON /
BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

Corps Exquis

Créé en ouverture de la Biennale de Danse du Val de Marne, *Corps Exquis* transforme une première version proposée en 2012. Surréaliste et audacieux !

Le cadavre exquis est à l'origine un jeu inventé par les Surréalistes. Outre que le résultat est généralement hilarant, l'approche théorique rattache le cadavre exquis à une automatisation de l'écriture, afin notamment de désaccréditer la figure de l'auteur demiurge, et d'attribuer l'acte créatif à une dynamique collective. En 2012, la chorégraphe Joanne Leighton s'était saisie de ce procédé pour créer *Exquisite Corpse*, associant la phrase de 57 de ses pairs à la sienne. Seule contrainte : les dernières dix secondes de chaque séquence devaient être transmises au chorégraphe suivant qui en faisait son point de départ. Les intervenants avaient réalisé d'invention pour transmettre

leur phrase : vidéo, images, textes, consignes, ou, bien sûr, transmission directe dans le studio. Aujourd'hui, il s'agit de reprendre cette partition hétéroclite de 58 minutes écrite par 58 chorégraphes pour la transformer, à la manière d'un palimpseste, pour trois interprètes. Cette nouvelle version, intitulée *Corps Exquis*, revoit également toute sa scénographie pour devenir matière vivante, pâte chorégraphique, visuelle et plastique, avec patchworks sonores aussi bien que visuels, pour dessiner et matérialiser ce défi surréaliste fait d'interruptions, d'incohérences, d'absurdité et d'ironie.

Agnès Izrine

Théâtre Jacques Carat, 21 av. Louis-Georgon,
94230 Cachan. Le 21 mars à 20h30.
Tél. 01 45 47 72 41. Durée: 58 mn.
À 19h00 et 19h30 visite guidée de l'exposition
Traces exquis. L'installation fait découvrir au public les documents envoyés par les chorégraphes en réponse à la proposition de Joanne Leighton (imprimés, vidéo, son, instructions, partitions...). Dans le cadre de la Biennale de Danse du Val-de-Marne.
Également le 23 mars salle Lino Ventura à Athis-Mons, dans le cadre des Rencontres Essonne Danse



Corps Exquis de Joanne Leighton.

© Patrick Berger

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Week-end Ouverture

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Le CND ouvre une programmation de printemps qui fait de Xavier Leroy son invité d'honneur et convie son futur voisin, le Centre national des arts plastiques.



Temporary Title de Xavier Leroy.

© Peter Greig

Comme chaque année, le CND lance sa collection de printemps avec un week-end festif accueillant tous les publics pour des performances, expositions et ateliers. Xavier Leroy, qui sera à l'honneur cette saison avec un portrait intitulé *This is not a concept* et dessiné en neuf pièces emblématiques, y présente *Temporary Title*. Spécialement conçue pour les espaces d'expositions, cette performance exceptionnelle réunit dix-huit danseurs qui, nus, composent et décomposent des paysages vivants six heures durant. Le public est libre de se mouvoir parmi eux comme il le souhaite et d'entamer ou d'achever l'expérience quand bon lui semble.

Performances et ateliers hors normes

Le Centre national des arts plastiques s'installera à Pantin en 2020. Ce week-end Ouverture est également l'occasion pour le CND d'inaugurer l'invitation faite à son futur voisin pour

l'exposition *Trois fois rien* qui réunit une quinzaine d'artistes et deux performances données en continu. Emilie Pitroiset, qui travaille sur les marathons de danse nés aux États Unis durant la grande dépression, propose *Where Did our Love Go?* Edit Dekyndt présente quant à elle *One Thousand And One Nights*, qui voit un faisceau de lumière épouser un carré de poussière, puis se déplacer sur son axe avant qu'un performeur ne les réaccorde. Bien sûr, les amateurs à partir de huit ans pourront aussi expérimenter lors de ces deux journées toutes les danses à travers une vingtaine d'ateliers lors des désormais célèbres danses partagées.

Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Les 16 et 17 mars.
Tél. 01 41 83 98 98. www.cnd.fr

Portrait

Mandeep Raikhy

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN

Mandeep Raikhy, figure de la scène contemporaine en Inde, investit l'Espace Pierre Cardin avant de partir en tournée en France.

Depuis une quinzaine d'années, une nouvelle scène émerge en Inde aux côtés de la danse traditionnelle. Des artistes questionnent les pratiques ancestrales auxquelles ils ont été formés, repoussent leurs limites, redessinent leurs contours. D'autres inventent de nouvelles formes de relations au public ou développent des performances engagées, interrogeant voire dénonçant leur environnement politique et social. Mandeep Raikhy est une des figures de proue de ce mouvement. Initié à la danse jazz à New Delhi, il parfait sa formation à Londres, étudiant notamment la danse théâtre, puis devient interprète et pédagogue pour la Shobana Jeyasingh Dance Company. De retour en Inde, il prend en 2009 la direction du Gati dance forum. Il y travaille à déployer, dans un pays qui manque cruellement d'infrastructures pour la danse indépendante, un

environnement favorable et pérenne pour l'art chorégraphique contemporain, à travers des résidences, des festivals, des publications. Depuis 2017, il dirige également l'équipe de développement du programme de maîtrise en pratique de la danse, lancé à l'Université Ambedkar de Delhi, pionnier en Asie du Sud.

Émergence d'une scène engagée

Mais Mandeep Raikhy est avant tout chorégraphe. Après notamment l'élégant *Inhabited Geometry* et *male ant has straight antennae*, qui explore le masculin à travers des jeux et stéréotypes, il crée *Queen-size* en 2016. Petite forme qui peut être jouée partout et vise ainsi à toucher un large public, au-delà des personnes qui fréquentent habituellement les théâtres en Inde, elle réunit deux hommes sur un lit traditionnel que surplombe un baldaquin de verres d'eau, au plus près du public qui l'entoure. En réponse à l'article 377 du Code pénal indien qui criminalise les relations homosexuelles, elle explore les rouages d'une rencontre entre deux amants, nous invitant à nous interroger sur ce qui est de l'ordre de l'intime.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin,
1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 28 au 30 mars.
Tél. 01 42 74 22 77.
Également les 14 et 15 mars au Théâtre Sévelin, Lausanne, le 19 mars au Gymnase, Roubaix, le 22 mars au Musée de l'immigration, Paris, le 4 avril à Klap Maison pour la danse, Marseille.



Mandeep Raikhy.

© Henri Adhanekar

Festival du 13 mars au 21 avril 2019

CENT QUATRE #104 PARIS
Séquence Danse Paris

7^e édition

avec
Kaori Ito et Mirai Moriyama
Emilio Calcagno
Olivier Dubois
Thibaud Le Maguer
Mathieu Desseigne-Ravel
Théo Mercier et Steven Michel
le GdRA
Josef Nadj
Alessandro Sciarroni
Angelin Preljocaj
Compagnie Black Sheep
Christian et François Ben Aim et Piers Faccini
Alban Richard et Arnaud Rebotini
Marco Da Silva Ferreira
Clement Cogitore
Shaymaa Shoukry
Alexandre Fandard
Smail Kanouté
Willy Pierre-Joseph

l'ieu infini d'art, de culture et d'innovation
direction
José-Manuel Gonçalves

MAIRIE DE PARIS
Mouvement

BALL ROOM
Inrocks.com
culture
arte
RATP

104.fr

Une Maison

BONLIEU SCÈNE NATIONALE / CHOR. CHRISTIAN RIZZO

Pas moins de quatorze danseurs sont rassemblés par Christian Rizzo dans le dispositif lumineux de Caty Olive pour cette nouvelle création.

Vos trois précédentes pièces parlaient fondamentalement de danse. De quoi s'agit-il dans *Une Maison* ?

Christian Rizzo : Dans cette nouvelle pièce de danse, l'accent n'est pas mis sur quelque chose qui viendrait de l'extérieur, comme lorsque j'observais dans ma précédente trilogie des pratiques de danse qui n'étaient pas les miennes, mais sur quelque chose d'intime, d'intérieur. Ce que j'essaie de faire depuis quelque temps, c'est de questionner le rapport entre l'abstraction et la fiction, et comment l'une nourrit l'autre, sans qu'on les oppose. Je m'efforce de travailler ces deux pôles comme une seule et même entité. Le fait de donner un titre tangible me permet d'aller plus loin dans des processus de composition abstraits. On peut constater l'écart que cela

provoque, et comment un système de composition abstraite fait naître des poches ou des signes de fiction potentiels.

Comment traitez-vous la notion d'intimité avec ce grand groupe de danseurs ?

C. R. : Je cherche à faire naître chez les danseurs une sensation d'intime. Elle se loge entre moi, les danseurs, et potentiellement le public. C'est quelque chose qui part de l'intérieur, une sensation de soi à soi. Bien qu'il s'agisse d'un grand groupe, nous travaillons beaucoup sur les micro-événements, d'une personne à une autre voire à deux autres.

Il ne s'agit donc pas d'un traitement de la masse par l'unisson, le mouvement d'ensemble...

Le Lac des Cygnes

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. RADHOUANE EL MEDDEB / BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN

Loin d'être une énième version du Lac des cygnes, le chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb livre une vision très personnelle de l'œuvre.



Le Lac des cygnes par Radhouane El Meddeb / Ballet de l'Opéra national du Rhin

© Agnès Poupiéry

Confier au chorégraphe contemporain Radhouane El Meddeb une relecture du *Lac des Cygnes* pour les trente-deux danseurs du Ballet du Rhin était, de la part de son directeur, Bruno Bouché, un peu « gonflé ». Cette association était de fait un genre de manifeste pour signifier « la démolition des dogmes ». Mais il est des œuvres qui résistent à toute destruction, et *Le Lac des Cygnes* est l'une d'elles. Radhouane El Meddeb s'est bien gardé d'en prendre le chemin. Au contraire, on peut lire dans sa chorégraphie un étonnant travail d'analyse des strates qui composent ce chef-d'œuvre, aussi bien au niveau du vocabulaire qu'au plan symbolique ou imaginaire. Car ce ballet s'inscrit dans un inconscient collectif quasi mondialisé au point de représenter à lui seul toute la danse classique. Traitant la chorégraphie à la manière d'un palimpseste, Radhouane El Meddeb a commencé par effacer les différents actes qui trament le récit et ses rebondissements pour en faire une sorte de longue rêverie d'où émergeraient les emblèmes du ballet.

autre, et bien sûr la sexualité, dont cet oiseau s'est fait le mythologique champion mâle et femelle. On a particulièrement apprécié la subtile intention démocratique inscrite dans les lignes mêmes de la chorégraphie d'El Meddeb. Au lieu de faire voir l'ordre à travers des ensembles tirés au cordeau et répétant à l'unisson un même mouvement ad libitum, il a réparti les danseurs sur le plateau comme autant d'individus, échangeant des regards, se jaugant en arpentant l'espace, se frôlant sans se rencontrer, évitant le contact direct, étonnant l'un à l'autre mais toujours solidaires. La légèreté des costumes de Celestina Agostino, la précision du coup de baguette du jeune chef iranien Hossein Pishkar, la magnifique scénographie d'Annie Tolleter, sans oublier les lumières d'Eric Wurtz, font de ce spectacle une belle réussite.

Agnès Izzrine

ChailLOT-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 27 au 30 mars. Mer. 27, ven. 29 à 20h30, jeu. 28 à 19h45, sam. 30 à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h30. Également du 22 au 24 mars au **Manège de Reims**. Vu à la création, le 13 janvier 2019, Opéra du Rhin, Strasbourg.

Un Lac très démocratique Enfin, et c'est toute l'intelligence de cette version, apparaissent les véritables enjeux du *Lac des cygnes*: le désir d'envol et d'animalité que porte chaque danseur, sa passion d'être un



Christian Rizzo, directeur du Centre Chorégraphique National de Montpellier, crée *Une Maison*.

© Mario Shtajal

« Ce que je recherche avec cette pièce, c'est un rapport singulier et paradoxal à la solitude. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

C. R. : Non, même si des micro-unissons se transmettent et circulent à l'intérieur du groupe. Ce que je recherche avec cette

pièce, c'est un rapport singulier et paradoxal à la solitude, en étant seul affairé à quelque chose et en même temps dans la tentative de se rapprocher de l'autre, voire de la communauté. Le passage de soi à l'autre m'intéresse.

Vous parlez d'un « rapport facile » entre les danseurs. Comment avez-vous travaillé cela ?

C. R. : J'ai voulu explorer comment les départs de mouvements pouvaient ne jamais venir d'une personne par elle-même et pour elle-même, mais toujours d'un contact avec quelqu'un, ou de la trace de ce contact. C'était important pour moi de rentrer dans cette chose apparemment anodine, qui transforme le rapport au démarrage du mouvement. C'est parce qu'il y a eu un contact, un touché, une mise à terre, que le mouvement se fait. C'est un flux qui provient de l'extérieur de soi. Je cherche aussi une facilité à distance avec le regard, l'observation, la mise en relation des corps. Il y a toujours une espèce de jeu, entre le ping-pong, la partie de billard ou la partie d'échec, qui fait que tout se construit dans un lien de cause à effet.

Bonlieu scène nationale, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Les 5 et 6 mars 2019 à 20h30. Tél. 04 50 33 44 11.

Ce que tu vois

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES / CHOR. GAËLLE BOURGES

Gaëlle Bourges, artiste associée au Théâtre de la Ville depuis 2018, y présente sa dernière création, *Ce que tu vois*. Nous l'avons rencontrée.

Votre nouvelle création, comme *À mon seul désir*, part d'une tapisserie ancienne. Cette fois il s'agit de la tapisserie de l'Apocalypse qui date du XIV^e siècle et qui est visible à Angers...

Gaëlle Bourges : Oui, elle illustre l'Apocalypse de Jean, dernier texte du Nouveau Testament. C'est amusant de constater que nous en connaissons de nombreuses scènes, même sans avoir lu ce texte, car beaucoup de blockbusters américains reprennent des images décrites par Jean : la coupe de la colère de Dieu qui déborde, etc. Pour moi, c'est l'occasion de mieux connaître ce texte à travers cette tapisserie et ses figures qui nous permettent d'y entrer, à nous performeurs, à cause des postures très étonnantes. Par exemple, le personnage principal est toujours sur la pointe des pieds, il se tient la joue et il pleure. Il est toujours intéressant de donner corps aux physiques anciens en deux dimensions.

Pourquoi l'avez-vous appelé *Ce que tu vois* ?

G. B. : C'est une phrase de l'Apocalypse de Jean. Il est sur l'île de Patmos, a des visions et entend Dieu lui dire: « *ce que tu vois, écris-le dans un livre* ». J'aime beaucoup cette idée, et j'aurais préféré la totalité de la phrase mais c'était un peu long. Pour voir des choses pareilles, il devait être une sorte de chaman du monde chrétien. Cette injonction de Dieu au premier siècle de notre ère retentit sur moi qui vois cette tapisserie, et je la transmets au public : que voit-on ? C'est une question que l'on peut se poser tout le temps.

C'est votre question fondamentale...

G. B. : C'est mon mantra ! À chaque fois c'est un déplacement du regard que j'opère. Ce qui m'intéresse plus encore que de me mettre à la place de celui qui regarde, c'est celui qui est regardé. Passer de la deuxième à la troisième dimension, par exemple d'un nu sur une toile à un nu sur le plateau, ça change la donne !

Vous introduisez dans votre création le film de Chris Marker, *La Jérée*. Pourquoi ?

G. B. : Par association libre. Au moment où je



© Kit Brown

« Ce qui m'intéresse, c'est celui qui est regardé. »

commençais à travailler sur la tapisserie, je me suis demandée si un compositeur avait créé une Apocalypse. Pierre Henry l'avait fait, et j'aime beaucoup la musique concrète. C'était absolument fabuleux, la musique faisait aussi peur que le texte. Elle comportait un narrateur, Jean Negrone, qui est également celui de *La Jetée*. En revoyant le film, je me suis aperçue qu'il parlait d'une apocalypse, où les survivants logent dans les souterrains de Chaillot. Finalement j'ai abandonné Pierre Henry car sa musique tellement dense nous écrasait, mais j'ai gardé l'idée de *La Jetée*. Le livre écrit par Le Comité invisible *À nos amis* a aussi imprégné la création. J'y ai vu un parallèle avec le texte très violent de Jean écrit pour que les humains changent les choses. Car *L'Apocalypse*, qui signifie révélation, est un appel à la résistance, qui suppose une fin heureuse.

Propos recueillis par Agnès Izzrine

Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 20 au 24 mars. Mer. 20, jeu. 21, ven. 22, sam. 23 à 20h. Dim. 24 à 16h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h30.

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

Allegria

Direction artistique & chorégraphie **Kader Attou / CCN de La Rochelle**

Du vendredi 12 au dimanche 14 avril

Soirée partagée ✱ île de France

Les Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale et la Cie Art Move Concept, compagnie en résidence aux Gêmeaux / Sceaux / Scène nationale

Sowe / À l'intérieur de chez moi /

Costard

Vendredi 10 mai à 20h45

Dance

Ballet de l'Opéra national de Lyon

Chorégraphie **Lucinda Childs**

Musique **Philip Glass**

Du vendredi 17 au dimanche 19 mai

Une autre passion

Ballet du Grand Théâtre de Genève

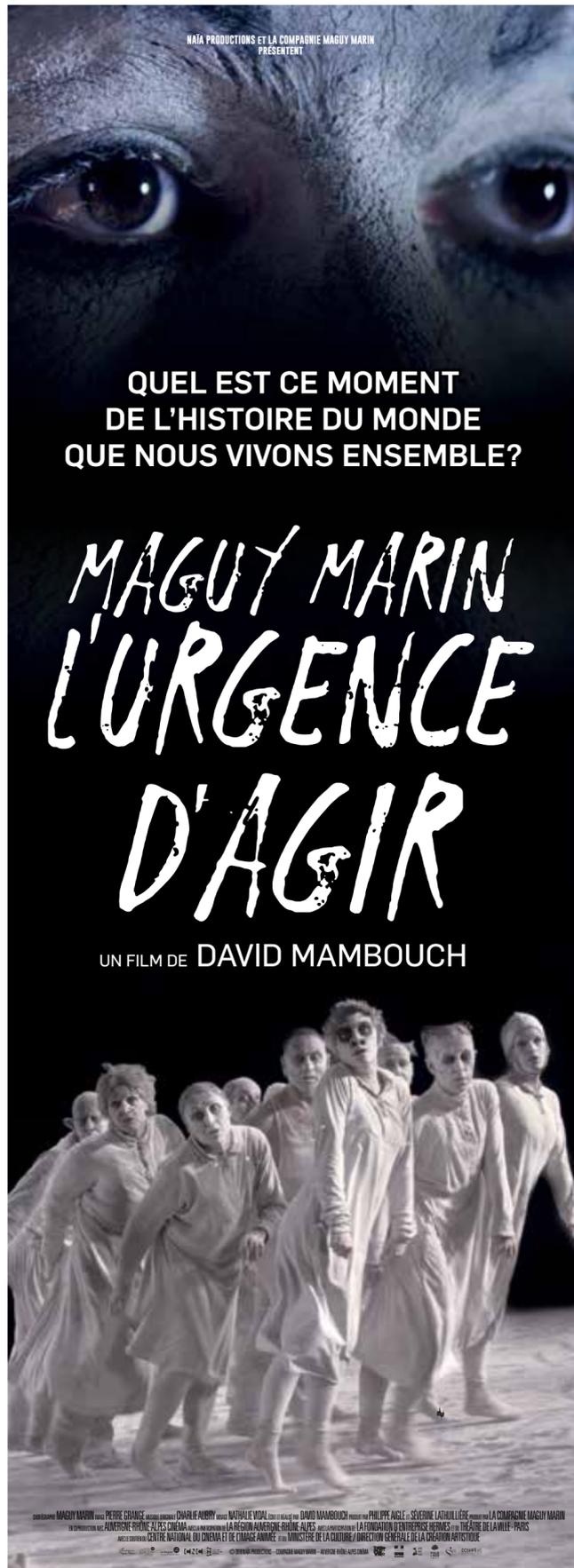
Chorégraphie **Pontus Lidberg**

Directeur général: **Tobias Richter**

Directeur du Ballet: **Philippe Cohen**

Du vendredi 24 au dimanche 26 mai

Tél. 01 46 61 36 67



QUEL EST CE MOMENT
DE L'HISTOIRE DU MONDE
QUE NOUS VIVONS ENSEMBLE?

MAGUY MARIN L'URGENCE D'AGIR

UN FILM DE DAVID MAMBOUCH



EXCLUSIVEMENT
AU CINÉMA LE 6 MARS

FIGARO SCOPE Inrockuptibles

Le Printemps de la danse arabe

INSTITUT DU MONDE ARABE / FESTIVAL

Créer à Paris le premier festival de danse arabe : c'est l'objectif revendiqué par l'Institut du Monde Arabe qui, en partenariat avec différents lieux, réunit une programmation où l'expression du corps croise différentes réflexions sous la forme de spectacles, projections, résidences...

Après un premier coup d'essai la saison dernière, le projet s'étouffe et donne à voir une diversité de propositions qu'il faut regarder de près. Pour autant, que doit-on voir de cette « danse arabe » que promeut le titre de la manifestation, dont l'analogie avec le Printemps arabe de 2011 laisse deviner un geste politique ? Le fait est qu'il est impossible de déterminer une quelconque identité de la « danse arabe » : il faut voir à quel point les artistes invités viennent d'horizons divers et tracent des parcours bien distincts. Quant aux œuvres, elles témoignent également d'une grande liberté par rapport à toute tentative d'un catalogue identitaire maladroît. Quoi de commun par exemple entre les deux tandems

formés par les Tunisiens Aicha M'Barek & Hafiz Dhaou d'une part, et les Marocains Youness Atbane & Youness Aboulakoul d'autre part ? Les premiers se sont formés et ont dansé au Sybel Ballet Théâtre avant d'arriver en France pour étudier au CNDC d'Angers. Depuis, ils vivent à Lyon et cheminent jusqu'à l'international, dans des pièces à l'écriture ciselée autour de la spirale, du bassin, pour mieux parler de l'intime et des rapports humains et sociétaux. En témoigne *Kawa*, pièce présentée ici, qui va fêter ses dix ans, « solo à deux » au milieu d'un répertoire allant jusqu'à la création d'une pièce pour les 28 danseurs du Ballet de Lorraine. Entre performance et installation, le deuxième duo présente *Les Architectes*,

Entretien / Emanuel Gat

Yooo !!!

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. EMANUEL GAT

En pleine répétition de sa nouvelle création ouverte au jeune public à Chaillot, Emanuel Gat nous livre ses réflexions sur son processus créatif avec de jeunes participants.

Vous avez renouvelé votre équipe pour cette nouvelle pièce, comment appréhendez-vous ce travail ?

Emanuel Gat : C'est une équipe que j'ai formée à travers une audition, avec des styles de hip hop et des parcours très différents. J'en suis à un stade – nous sommes au milieu du processus de création – où j'apprends encore de leur façon de travailler. Ils sont très jeunes, très motivés, et je passe par une phase de rencontre pour voir comment on peut aller les uns vers les autres. Je travaille sur leurs ressentis, leur capacité à sortir de leur cadre habituel, du hip hop, de la façon dont ils ont l'habitude de bouger. Je regarde leur ouverture d'esprit, leur sensibilité, leur approche. C'est parce que c'est une création jeune public que j'ai voulu rencontrer de jeunes danseurs.

La question du jeune public vous a-t-elle poussé à changer votre façon de travailler ?

E. G. : Non, pas vraiment, je travaille de la même manière. Et je ne fais pas une pièce « pour » le jeune public, je garde simplement en tête que cela va être vu par du jeune public. Je suis mon processus habituel, mais avec ce choix d'avoir de très jeunes interprètes d'à peine 20 ans, un jeune musicien de 16 ans, et une jeune vidéaste sur le plateau. Peut-être que le jeune public aura un accès plus direct, plus immédiat, à la pièce, et pourra s'identifier plus facilement à ce qu'il voit. Mais je ne change pas ma façon de chorégrapier ou de mettre les choses en place. Ensuite, s'opère un mélange entre le monde de chacun et l'idée de se rassembler, de créer ensemble un système sans perdre son individualité. De chercher la cohérence, le dialogue.

Dans quel environnement sonore et scénographique les plongerez-vous ?

E. G. : C'est d'abord un environnement sonore, restitué par un travail sur la vidéo. Nous avons effectué trois jours de tournage avec les musiciens, et la vidéo agira en interaction avec la danse sur le plateau en temps réel. Nous travaillons à taille humaine, comme



Emanuel Gat signe sa première pièce jeune public à l'initiative de Chaillot.

« Un mélange entre le monde de chacun et l'idée de se rassembler, de créer ensemble. »

si les choses étaient posées ensemble sur le plateau.

Que signifie le titre Yooo !!!

E. G. : C'est une exclamation que l'on retrouve dans le langage aujourd'hui, je l'apprécie parce qu'elle est abstraite, et que ce son est chargé de musicalité. Il s'en dégage une énergie joyeuse. Dans cette création, je mets en scène la jeunesse, j'ouvre des espaces pour que les jeunes s'expriment, pour qu'ils prennent des risques et aillent au bout de leur démarche, à partir de là où ils en sont dans leur parcours. Cela m'apprend beaucoup de choses, et cela me rappelle aussi ma propre expérience !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Du 13 au 23 mars 2019. Tél. 01 53 65 31 00.



Bientôt 10 ans pour *Kawa*, d'Hafiz Dhaou et Aicha M'Barek.

qui combine objets et imaginaire loufoque. Il déploie une singularité qui résonne avec les parcours de Youness Atbane & Youness Aboulakoul.

Spectacles et artistes en résidence
Atbane a mêlé danse et arts visuels tout en se formant au CCN de Montpellier et en muséologie à Nice, tandis qu'Aboulakoul a croisé aussi bien le folklore marocain que la danse hip hop, avant de devenir un interprète virtuose de grands chorégraphes comme Olivier Dubois, Christian Rizzo, Bernardo Montet... La liste des artistes à découvrir lors de ce temps fort est longue : l'ukraino-palestinien Nidal Abdo ; en hip hop les comoriens Washko et

Seush ainsi que Adel el Shafey ; Selim Ben Safia, Fouad Boussouf ou Radhouane El Meddeb avec le Ballet de l'Opéra du Rhin... Au 104, la chorégraphe égyptienne Shaymaa Shoukry est en résidence pour travailler sur *Fighting*, et présente également *Portray* et *Walking* à l'Institut du Monde Arabe. Au CNDC, c'est l'école de danse de Sareyyet Ramallah qui est accueillie en résidence dans le cadre de Camping.

Nathalie Yokel

Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed-V,
75236 Paris. Du 22 mars au 28 juin 2019.
Tél. 01 40 51 38 38.

Séquence danse avec le 104

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Séquence danse revient avec le printemps, inscrivant au cœur de sa programmation un lot de personnalités fortes du paysage chorégraphique d'aujourd'hui.



Alessandro Sciarroni fait rire ses danseurs dans Séquence danse au Centquatre-Paris.

Si beaucoup des personnalités accueillies sont de solides talents voire des institutions de la danse contemporaine – Olivier Dubois, Angelin Prelljocaj, Josef Nadj, Alban Richard... –, elles témoignent aussi de la domination masculine dans le paysage culturel. Seulement trois femmes chorégraphes ressortent des quatorze propositions du festival : Johanna Faye co-chorégraphie avec Saïdo Lelouh le solo *Home*, Kettly Noël est l'invitée du projet jeune public d'Emilio Calcagno où elle crée un des trois solos des *Petites histoires de...*, et Kaori Ito livre sa nouvelle création. Au sortir de son duo sensible et sensuel *Embrase moi* performé avec son compagnon, cette artiste en résidence au 104 part sur d'autres bases avec l'acteur et danseur Mirai Moriyama. Ici, elle s'inspire d'une œuvre de l'auteur japonais Yukio Mishima, pour jouer sur la singularité et l'étrangeté ressenties par chacun des deux interprètes dans leur relation au monde. Deux « *extraterrestres* », selon les mots de la danseuse et chorégraphe, qui confrontent leurs doutes, leurs ressemblances, en se demandant si leur danse peut les sauver ou sauver le monde.

deviennent des partenaires de la danse. Josef Nadj a choisi une forme mêlant installation photographique et spectacle. Son *Mnémosyne* le met en scène au cœur de ses propres images, formant un registre de traces, de mémoires, et de sources d'inspiration qui, au cœur d'une boîte noire, laissent s'évader notre imaginaire. Le binôme plasticien / chorégraphe fonctionne à bloc avec Théo Mercier et Steven Michel. Interprété par ce dernier, *Affordable solution for better living* met en parallèle le corps et son espace de vie standardisé pour mieux clouer au pilori la société de consommation et la normalisation de nos existences. Il faudra aussi s'attarder sur le travail de Thibaud Le Maguer, en résidence au 104, dont la formation va d'*Exerce* à Montpellier et *Transforme* à Royaumont pour la danse jusqu'au studio Le Fresnoy pour les arts visuels. Au cœur de ces croisements, son opus *Virages* dissèque le mouvement de la marche. S'il en est un qui aime disséquer les partitions, qu'elles soient chorégraphiques, lumineuses, ou musicales, c'est bien Alban Richard. En témoigne sa nouvelle œuvre *Fix Me*, accompagnée par le compositeur électro Arnaud Rebotini.

Nathalie Yokel

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 13 mars au 21 avril 2019. Tél. 01 53 35 50 00.

malandain | haydn

29-30-31
MARS

Opéra Royal du château de Versailles
avec l'Orchestre Symphonique d'Euskadi

CO-PRODUCTION
Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,
Orchestre Symphonique d'Euskadi, Domènica Kufner,
Victoria Eugenia Bartolomeo de Dinastia / San Sebastian - Ballet 7,
Mickaël Ameyssier, Opéra de Saint-Étienne, Opéra de Reims,
CCN Malandain Ballet Biarritz

PARTENAIRES
Teatros del Canal / Madrid,
Teatro de la Maestranza y salas del Arévalo de Sevilla,
Théâtre de Cusset - Scène conventionnée Arts du Cirque et Danse / Opéra de Vichy

malandain
ballet | biarritz

www.malandainballet.com
www.chateauversailles-spectacles.fr

VERSAILLES
SPECTACLES

Tejpetto

Centre chorégraphique national de Biarritz - Agitation en Pyrénées-Aquitaines



4 TENDANCES

Cherkaoui / Peck / Preljocaj / Komkova

GRAND-THÉÂTRE
BALLET du 22 au 31 mai

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Directeur de la danse, **Eric Quilleré**

4 Tendances, 7^e édition
Nouvelle production de l'Opéra National de Bordeaux
En partenariat avec le Ballet Preljocaj - CCN d'Aix-en-Provence,
le Malandain Ballet Biarritz et le CCN-Ballet de l'Opéra National du Rhin

FAUN
Chorégraphie, **Sidi Larbi Cherkaoui**
Musique, **Claude Debussy, Nitin Sawhney**
(musique additionnelle)

PAZ DE LA JOLLA
Entrée au répertoire
Chorégraphie, **Justin Peck**
Musique, **Bohuslav Martinů** (Sinfonietta La Jolla)

LA STRAVAGANZA
Entrée au répertoire
Chorégraphie, **Angelin Preljocaj**
Musique, extraits des œuvres de **Vivaldi, Fígaro, Morand, Normandou et Parmerid**

BOTTOM OF MY SEA
Création
Chorégraphie, **Ludmila Komkova**, lauréate du
Concours de Jeunes Chorégraphes 2018
Musique, **Ezio Bosso, Thomas Newman**

opera-bordeaux.com

Photographie: Julien Benhamou - Opéra National de Bordeaux - N° de Licence: 1-1103117 - 1-1103116 - 2-1103112 - 3-1103111 - Février 2019

Lady Magma

ATELIER DE PARIS / BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

Oona Doherty, artiste irlandaise de Belfast, est la jeune chorégraphe que tout le monde s'arrache. Elle sera à la Biennale du Val-de-Marne avec quatre pièces, dont la création mondiale de *Lady Magma* à l'Atelier de Paris.

Sur quel(s) thème(s) porte votre nouvelle création, *Lady Magma* ?

Oona Doherty : *Lady Magma* est une pièce pour cinq femmes, belles, attirantes, très féminines, dans une perspective féministe. J'explore leur façon de prendre le mouvement, leur sexualité, leur dynamique, leurs rituels. Je suis déterminée à trouver une nouvelle façon de travailler avec des idées semblables à celles qui peuvent apparaître dans mes autres pièces, c'est-à-dire une forme de lutte, mais avec plus de douceur. En même temps, se découvrir quelque chose de tribal, de dionysiaque, de chaotique. J'ai sous-titré la pièce « *naissance d'un rituel sous vos yeux* », car ces femmes sont connectées et rendues plus fortes par la danse. C'est aussi pourquoi j'ai utilisé l'unisson dans ma chorégraphie. Je me suis aussi inspirée de l'imaginaire autour des sorcières, des rites celtiques ou vaudoues, et des représentations féminines des années 1970, qui ont une esthétique que je voulais réinterroger.

Pourquoi ce titre ?

O. D. : Parce que la gestuelle de l'une des danseuses ressemblait pour moi à du magma,

comme si elle fondait, ou ruisselait en s'affaisant. Je l'ai appelé *Lady Magma*, et cela m'a donné le titre, mais aussi le mouvement de base de la chorégraphie. Ce titre m'évoque aussi la mère de la mythologie grecque ou hindoue, les puissances fondamentales.

Vous parlez beaucoup de sexualité féminine...

O. D. : Oui, on a travaillé sur la contraction du vagin, et c'est une technique de tantra. Nous avons travaillé avec cette partie basse de notre anatomie pour créer du mouvement à partir de l'idée du plaisir féminin, sans pour autant être explicite et sans nécessité d'avoir l'air « sexy ».

Est-ce une pièce féministe ?

O. D. : Alors que mes premières pièces étaient une sorte d'étude de la masculinité, j'avais envie de me tourner vers la féminité d'autant plus qu'il y a une nouvelle vague féministe en Irlande, avec la loi sur l'avortement et le mouvement #metoo, dont je pense qu'il fallait s'emparer.

On vous connaît plutôt pour une gestuelle



© Laurent Philippe

« Une nouvelle façon de travailler, c'est-à-dire une forme de lutte, mais avec plus de douceur. »

très masculine. Est-ce difficile pour vous de travailler à partir d'un vocabulaire corporel « féminin » ?

O. D. : Oui, pour moi c'est difficile, c'est pourquoi je ne danse pas dans cette pièce. C'est vrai que j'ai plutôt parlé dans mes précédentes pièces d'une « masculinité écorchée » qui est celle des hommes

d'Irlande du Nord, avec une vulnérabilité sous-jacente.

Comment avez-vous recruté vos inter-prètes ?

O. D. : Elles sont parmi les meilleures danseuses et performeuses d'Irlande. Je leur fais confiance. Elles ont une grande justesse du geste, une honnêteté dans leurs intentions, rien n'est faux ou emprunté.

La vision de la femme a-t-elle changé en Irlande ?

O. D. : Ici à Dublin, le vote de la loi sur l'avortement est un grand progrès et cette victoire permet de penser que d'autres choses vont changer. Mais en Irlande du Nord, il est toujours interdit ! Pour la deuxième section de *Belfast Prayer - Hard to be soft*, j'ai recruté partout en Europe des jeunes filles pour un Haka très revendicatif. Je voudrais les amener toutes à Belfast pour changer cette loi !

Est-ce difficile pour une compagnie de danse contemporaine de vivre et se développer en Irlande du Nord ?

O. D. : Jusqu'à présent j'ai eu beaucoup de chance, car j'ai beaucoup tourné, été coproduite, et j'ai reçu des subventions. Cela dit, les aides institutionnelles sont sans cesse revues à la baisse, année après année. Et tout risque de devenir beaucoup plus difficile à l'avenir.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Atelier de Paris, CDCN, 2 route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Les 3 et 4 avril à 20h30. Dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Tél. 01 41 74 17 07. Durée 50 minutes.

Également : Espaces Pluriels, Théâtre Saragosse, Pau, le 9 mai à 20h30.

Propos recueillis / Alice Ripoll

Suave

LA VILLETTE / CHOR. ALICE RIPOLL

La brésilienne Alice Ripoll présente pour la première fois en France *Suave*, fête endiablée qui met en scène dix danseurs des favelas de Rio qui réinventent le passinho.

« La culture des ghettos brésiliens m'a toujours beaucoup intéressée. À mon avis, elle a beaucoup plus à nous apprendre sur la vie, à nous tous, que l'art qui émane de la bourgeoisie ou des universités. Sa créativité, son érotisme, son charisme nous rapprochent du réel, de la vie. Pour *Suave* j'ai réuni dix danseurs qui viennent

c'est alors que les choses commencent à se produire, à advenir. C'est ce que ces jeunes et géniaux chroniqueurs de la vie quotidienne, à qui j'ai demandé de réinventer le passinho, m'ont appris.

Variations sur le passinho

Le Passinho est une danse urbaine qui est née dans les favelas de Rio. Elle se pratique au son du funk carioca et requiert beaucoup d'agilité, car elle comprend des mouvements de jambes très complexes. On y retrouve des influences de break, de popping, de frevo (danse carnavalesque et acrobatique où l'on s'aide d'un parapluie), de samba, de kuduro (danse africaine entre électro et mouvements traditionnels) et bien d'autres encore. Au début, ce sont les trafiquants de drogue, qui finançaient les fêtes, qui pratiquaient cette danse. Ils encourageaient les jeunes garçons à l'apprendre. La prolifération des smartphones et d'internet a contribué à une rapide diffusion de sa technique. Cela a fini par rapprocher les jeunes des favelas contrôlées par des bandes rivales. Le passinho s'est développé hors des bidonvilles à travers des battles, qui ressemblent à celles du hip-hop. Aujourd'hui cette danse est connue dans tout le Brésil et a déjà des styles dérivés, comme la dancinha. »

Propos recueillis et traduits par Delphine Baffour

La Villette, Grande Halle, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 28 au 30 mars à 19h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 50 mn. Dans le cadre du Festival 100 %.

Le Grand Bain

RÉGION / HAUTS-DE-FRANCE / ROUBAIX / LE GYMNASÉ / FESTIVAL

Avec *Le Grand Bain*, Le Gymnase, CDCN de Roubaix – Hauts-de-France, propose un mois d'immersion chorégraphique dans toute la région Hauts-de-France.

Le Grand Bain est de retour ! Pour sa sixième édition, il prend ses aises, s'étale sur tout un mois et dans toute la région Hauts-de-France. 34 artistes aux esthétiques diverses y sont invités à questionner la mémoire, qu'elle soit corporelle ou émotionnelle. Au chapitre création, on découvrira *Les Diables*, imaginé par l'inclassable Michel Schweizer avec la complicité de sept comédiens de l'Oiseau-Mouche, compagnie qui emploie des comédiens en situation de handicap, « *une expérience totale et mémorable* », mais aussi *Plubel*, de Clémentine Vanterberghe et Fabritia D'Int'o, qui traverse l'histoire de l'art et de la pop culture pour y questionner la présence féminine. Perrine Valli, quant à elle, présentera la première française de *Cloud* et Michele Rizzo celle de *Deposition*. Les *Bacchantes* dadaïstes de Marlène Monteiro Freitas, le magistral *Another look at memory* de Thomas Lebrun, les brillantes *Vagues* de Noé Soulier, le militant *Queen-Size* de Mandeep Raikhy et le musical *Quintette* de Jann Gallois seront également au programme.

Un foisonnement créatif

Ce Grand Bain sera aussi le dernier de Jan Martens en tant qu'artiste associé du Gymnase. Il présentera en guise d'au revoir la première française de son solo *Lostmovements*, écrit avec la complicité de Marc Vanrunxt, mais également *Pauline Thomas*, un programme composé de deux duos. Sylvain Huc, qui le remplacera à partir de janvier 2020, créera lui le solo *Lex*. À côté de cette large série de spectacles, seront à expérimenter notamment un bal rock itinérant concocté par Bérénice Legrand, une installation vidéo de Denis Dar-



© Tine Declerck

Lostmovements de Jan Martens et-Marc Vanrunxt

zacq, et un parcours chorégraphique dans le Bassin Minier, d'Ambra Senatore à Mickaël Phelippeau.

Delphine Baffour

Le Gymnase, CDCN, 5 rue du Général-Chanzy, 59100 Roubaix. Du 1^{er} au 30 mars. Tél. 03 20 20 70 30. www.gymnase-cdcn.com

LE CCN DE LA ROCHELLE
CIE ACCRORAP
DIRECTION
KADER ATTOU

UNE ANNÉE
EN DANSE
AVEC

30
LES ANS
DE LA CIE ACCRORAP
UN ANNIVERSAIRE : 1989 - 2019

Des créations de Kader Attou en tournée, des compagnies en résidences et en représentations au CCN...

Et aussi Shake La Rochelle #4, danse hip hop festival en novembre 2019

photo : « Allegria » création 2017 de Kader Attou © Mirabelwhite

www.ccnlarochelle.com

Le Centre Chorégraphique National de La Rochelle / Cie Accrorap, Direction Kader Attou et soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine / Centre Régional Nouvelle-Aquitaine, le MUSE de La Rochelle et par l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger Association loi 1901 - adresse: 234 512 221 00049 - code ape 9001 z - numéro d'identification administrative 754202012001 - titulaire d'un autorisation de spectacles: 1-1048312 / 2-1048313 / 3-1048314

LA ROCHELLE

TOURS FESTIVAL DE DANSE
D'HORIZONS
4-15 JUIN 2019

EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ) • THOMAS LEBRUN • SOPHIATOU KOSSOKO • BERNARDO MONTET
FOOFWA D'IMOBILITÉ • ANDREA SITTER • CHERYL THERRIEN • ASHLEY CHEN • DANIEL LARRIEU • CARLOTTA IKEDA • JOHANNA LEVY • TAO YE • YVANN ALEXANDRE
VALÉRIE LAMIELLE & HERVÉ DIASNAS / ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT • DJ MOULINEX & GUESTS

02 18 75 12 12 • WWW.CCNTOURS.COM

CCNT CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

TOURS

20^e Biennale de danse du Val-de-Marne : une célébration où la mémoire nourrit l'avenir

Événement majeur de la saison chorégraphique, la Biennale 2019 fête 40 ans de présence de la danse dans le Val-de-Marne et au-delà. Entre fidélités et découvertes, le festival développe un ancrage local fort et une ouverture internationale fructueuse. En tissant des liens humains structurés dans l'espace et le temps, la Biennale innove sans cesse et consolide la place de la danse. Intitulée Europa Déesse-Démone, cette édition anniversaire fait danser tout le territoire, du 21 mars au 19 avril 2019.

Entretien / Daniel Favier

Créativité, ouverture et dialogue

À la tête de la Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne, depuis 2009, Daniel Favier soutient une créativité sans frontières. Avec plus de 40 compagnies essaimant dans une trentaine de lieux, la danse s'affirme comme art du partage.

Pour cette 20^e Biennale, avez-vous prévu des événements particuliers ?

Daniel Favier : La Biennale du Val-de-Marne, créée par Michel Caserta en 1979, est l'un des premiers festivals de danse. Depuis lors, le soutien du Conseil Général envers la Biennale de danse du Val-de-Marne ne s'est jamais démenti. Pour fêter nos 40 ans, nous avons édité un livre avec les images de Laurent Philippe qui a photographié toutes les biennales depuis 1987. Nous célébrerons notre soirée anniversaire le 27 mars, avec un documentaire retraçant le parcours de Michel Caserta, commandé par Vitry et que nous soutenons financièrement.

L'ouverture de la Biennale a lieu à Cachan, c'est aussi une première !

D. F. : La 20^e Biennale débutera dans le théâtre Jacques-Carat, récemment rénové. Présenter *Corps Exquis* de Joanne Leighton me semblait à l'image de cette Biennale : diversité des esthétiques, pluralité des générations d'artistes, transmission. A

Cachan, une exposition révèle les processus de création. Exposer ainsi l'origine de la chorégraphie nous permet de montrer au public de quelles sources les artistes s'inspirent, de quelles manières ils écrivent la danse.

Vous programmez une « carte blanche » à Oona Doherty. Pourquoi ?

D. F. : Elle est très prometteuse dans son style de travail, très viscérale, très impliquée au niveau politique. Elle exprime à travers ses pièces des visions percutantes concernant les classes délaissées, les jeunes, ou le rapport à la sexualité... Elle est extraordinaire !

Cette 20^e Biennale s'appelle Europa. Un titre qui n'est pas neutre aujourd'hui...

D. F. : À l'heure du Brexit et des élections européennes, les artistes prennent la parole pour barrer la voie aux populistes. La culture est l'objet d'une prise de conscience de plus en plus



© C. Sarron

« La culture est l'objet d'une prise de conscience de plus en plus aiguë en Europe. »

aiguë en Europe. L'an dernier la Commission européenne a proposé de doubler le budget d'Europe Créative, un budget spécifique alloué à la Culture dans l'Union Européenne. Le Parlement européen a voté pour et nous devons nous mobiliser pour que le spectacle vivant y ait toute sa place. La culture est un lien fécond entre les peuples.

Propos recueillis par Agnès Izrine

exquis, au jeu surréaliste d'André Breton. J'ai eu très envie de reprendre cette partition en représentant les interventions des chorégraphes, issus de tous les continents. Ce cadavre exquis témoigne de la richesse de la danse contemporaine. *Corps exquis* est une nouvelle création, avec trois danseurs qui interprètent un solo pour trois corps.

Vous présentez également une exposition intitulée Traces Exquises...

J. L. : Oui, j'ai travaillé sur cette exposition avec Nicolas Floc'h. Nous allons y montrer les films, les différents matériaux et notes transmis par les 58 chorégraphes de *Corps Exquis*. Montrer comment s'articule ce travail est très important pour moi. Cela donne l'occasion de s'immerger dans la danse et de voir comment elle se partage entre les artistes. C'est une façon d'inviter le regard du public au-delà de ce que l'on voit sur le plateau.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre Jacques Carat, Cachan. Le 21 mars à 20h30. Exposition Traces Exquises, du 12 au 29 mars, du mardi au vendredi, de 14h à 18h30. Vernissage le 12 mars à 19h. Visites Parcours Exquis (découverte de l'exposition en petit groupe avec des danseurs), le 21 mars à 19h et 19h30.

Entretien / Joanne Leighton

Corps Exquis

En ouverture de la Biennale, Joanne Leighton offre une nouvelle vie au passionnant "cadavre exquis" chorégraphique créé avec la complicité de 57 de ses pairs.

Pour parler de Corps Exquis, il faut évoquer Exquisite Corpse, un projet de 2012.

Joanne Leighton : Oui. J'avais à l'époque écrit une minute de matière chorégraphique, une marche lente. Je l'avais filmée, j'avais isolé les dernières 10 secondes et les avais envoyées à Martin Bélanger, lui demandant de se les approprier et de créer lui-même une minute de danse. Puis les dernières 10 secondes de son intervention furent envoyées à Fabrice Lambert, et ainsi de suite. Cela formait une chaîne de 58 chorégraphes. *Exquisite Corpse*, une pièce pour 7 danseurs, était née à partir de la partition de 58 minutes ainsi créée.



Joanne Leighton.

« La mise en jeu est vraiment l'âme de cette création. »

Et Corps Exquis en est la recréation ?

J. L. : Pour m'adresser leurs interventions, certains chorégraphes s'étaient filmés, d'autres m'avaient envoyé des photos, des notations, des textes enregistrés. Ils avaient mis en jeu leurs transmissions de façons différentes. La mise en jeu est vraiment l'âme de cette création, on en revient aux racines du cadavre



Espectaculo de Flora Detraz.

du Val-de-Marne ou œuvre La Briqueterie, représentant français du réseau.

Agnès Izrine

Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine, le 5 avril à 19h, le 7 avril à 17h. Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN Val-de-Marne, le 5 avril à 21h. MAC Créteil, le 6 avril. La Briqueterie, 5 et 7 avril ; réservé aux pros. Mac Val, Vitry-sur-Seine, le 7 avril 12h15 et 15h. Théâtre Paul-Éluard, Choisy-le-Roi, le 7 avril à 19h.

Entretien / Nicole Mossoux et Patrick Bonté

The Great He-Goat

Fidèles de la Biennale, Nicole Mossoux et Patrick Bonté reviennent avec une toute nouvelle création inspirée de Goya.

La peinture de Goya est-elle le point de départ de cette nouvelle pièce ?

Nicole Mossoux : L'idée de cette pièce vient en effet du choc émotionnel ressenti face au tableau *The Great He-Goat*, qui offre son nom au spectacle, et auquel nous avons eu envie de donner vie en le mettant en scène, en image et en son. À l'heure où il réalise ce qu'on appelle les *Peintures noires*, Goya est devenu sourd. En voyant ce tableau, qui représente un sabbat de sorcières, nous nous sommes d'abord demandé comment il allait sonner. Nous avons rassemblé dix adultes et une jeune enfant et avons fait, avec Jean Fürst, une recherche vocale. Progressivement, nous nous sommes promenés dans toutes les époques de Goya, nous demandant quelle mémoire auditive il



Patrick Bonté et Nicole Mossoux.

« Nous nous laissons inspirer, aspirer par le tableau de Goya. »

pouvait avoir, s'il avait entendu des séguidillas, dansé des jotas. La quarantaine de personnages présents dans *The Great He-Goat*, nous a, quant à elle, amené à démultiplier les interprètes en utilisant la marionnette.

Patrick Bonté : Dans tous nos spectacles, l'enjeu est de trouver un langage particulier qui corresponde au propos que nous

contre une norme virile érigeant des rapports de force, il et elles déconstruisent le modèle patriarcal pour réinventer un avenir apaisé.

Delphine Baffour

Auditorium Jean-Pierre Miquel, Vincennes, le 29 mars à 20h30.

FONTENAY-SOUS-BOIS / SAINT-CLOUD / VITRY-SUR-SEINE / CONCEPTION SATCHIE NORO, DIMITRI HATTON, SILVAIN OHL

Mind the Gap

Satchie Noro et Dimitri Hatton se débattent dans une installation-sculpture étonnante signée Silvain Ohl, et proposent aussi une escapade dans le Domaine de Saint-Cloud.

Cette nouvelle pièce est une création à trois têtes : entre la danseuse, le comédien burlesque, et l'ingénieur-poète, les collaborations sont fructueuses – avec notamment *Origami* ou *Bruisements de pelles*. Avec Dimitri Hatton, son complice acrobate et aussi clown, Satchie Noro fait l'expérience d'un monde en perpétuelle transformation. Construction, déconstruction, effondrement... l'espace architectural amène les corps à se repositionner. Que faire ensemble alors que tout tombe autour ? Pensé pour être joué au cœur d'un espace urbain ou naturel, *Mind the Gap* est une ode à l'essai, au rattrapage, mais aussi à l'entraide et au soutien. Le 14 avril, le domaine de Saint-Cloud accueillera un filigrane de pièces de Satchie Noro et Silvain Ohl.

Nathalie Yokel

Mind the gap, square Marcel Paul, Fontenay-sous-Bois, le 30 mars 2019 à 18h ; place Jean-Martin à Vitry-sur-Seine, le 18 avril 2019 à 18h30 ; parvis de l'Église Saint-Germain à Vitry-sur-Seine, le 19 avril 2019 à 18h30. De Nuage à Origami, Domaine National de Saint-Cloud, le 14 avril 2019 à 15h.

VINCENNES / CHOR. SÉBASTIEN LAURENT

Désenchanter (ré enchanter)

Avec cette création, Sébastien Laurent imagine un futur libéré des normes patriarcales.



Désenchanter (ré enchanter) de Sébastien Laurent.

Danseur chez Nathalie Pernette ou Toméo Vergès, Sébastien Laurent, qui est aussi photographe, a créé sa compagnie Moi peau en 2013. Poursuivant son expérimentation du toucher, il crée *Désenchanter (ré enchanter)*, un spectacle dans lequel « quatre femmes et un homme se lancent dans un défi vocal et chorégraphique », créant toute la musique de leurs voix, souffles, marches, gestes. Luttant



© Montréal Danse

Radio live et danse dans *Beside* de Marie Béland.

Révélee notamment à travers *Twismanivelles* en 2005, Marie Béland montre la plus grande malice et la plus grande justesse avec *Dieu ne l'a pas créé juste pour danser* en 2008, qui vient de faire l'objet d'une recréation. Elle qui

aime aussi inventer in situ dans divers espaces propose dans cette création d'investir l'espace imaginaire créé par la radio. Diffusée en temps réel, au gré des chansons, émissions ou interviews, la radio s'impose aux trois danseurs comme une partition qui impacte les corps.

Nathalie Yokel

Salle Panopée, Vanves, le 26 mars 2019 à 19h30.

CENTRE DES BORDS DE MARNE / LE POC / THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. AÏCHA M'BAREK ET HAFIZ DHAOU

L'Amour Sorcier

Manuel de Falla réunit le compositeur Jean-Marie Machado et les chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou.



Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou et Jean-Marie Machado réunis autour de *L'Amour Sorcier*.

C'est dans une ligne arabo-andalouse que se construit cette collaboration entre Jean-Marie Machado avec son orchestre Danzas, et les franco-tunisiens Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou. Au centre de la scène, dix musiciens, que six danseurs et une chanteuse viendront embarquer dans un tourbillon de mouvements et d'émotions. On compte sur les chorégraphes pour faire vibrer les corps en spirales et en entrelacs, sachant que *L'Amour Sorcier* fut un ballet composé pour une danseuse de flamenco. Les thèmes de l'amour, de la liberté et de l'émancipation résonnent tout au long de l'écriture.

Nathalie Yokel

Centre des Bords de Marne, le Perreux-sur-Marne, le 9 avril 2019 à 20h30. Pôle Culturel d'Alfortville, le 11 avril 2019 à 20h30. Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France, le 6 avril 2019 à 19h.

VILLECRESNES / CHOR. FOOFWA D'IMOBILITÉ

Footwa d'Imobilité

On reconnaît dans le titre *Dancewalk – Du vert sinon j'étouffe* l'humour affûté de Footwa d'Imobilité. Il s'aventure aujourd'hui dans une randonnée chorégraphique des plus singulières. En Val-de-Marne, ce ne sont pas les trajets pittoresques qui manquent : on le verra rejoindre la Coulée verte, trace de l'ancienne ligne de chemin de fer allant jusqu'à Paris-Bastille, fédérant des participants de Villecresnes à Mandres-les-Roses.

Nathalie Yokel

La Coulée verte, Villecresnes, La Tégéval, le 13 avril 2019 à 14h30.

avons envie de défendre. Si le rapport à l'image et l'utilisation de la marionnette ont été assez présents dans tout ce que nous avons fait, c'est la première fois que nous mélangeons ces deux dimensions.

Dans Les dernières hallucinations de Cranach l'Ancien, vos personnages apparaissent comme encadrés. Comment traitez-vous de l'aspect pictural dans The Great He-Goat ?

P. B. : Avec Cranach l'Ancien, nous voulions servir l'idée du tableau vivant. Ici, c'est un autre type de projection fantasmagorique. Nous nous laissons inspirer, aspirer par le tableau de Goya.

N. M. : Nous nous sommes demandé comment se laisser emmener dans les fantasmagories du tableau. Nous avons mis en scène des gardiens de musée qui, après un problème informatique entraînant la fermeture des grilles, s'y retrouvent enfermés pour la nuit. Ils sont alors pris en traître par un monde qui, malgré eux, commence à les envahir. D'abord happés par le tableau, ses couleurs, ses costumes, ils se mettent à ressentir les humeurs, la violence de l'époque.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtre de Rungis, le 22 mars à 20h30. Théâtre de Chatillon, le 26 mars à 20h30

MAISONS-ALFORT

Fouad Boussouf

Entre ancrage traditionnel puisant dans son histoire intime avec le Maroc et danse contemporaine, entre hip hop et autres styles voguant quasi jusqu'au cirque, *Näss [les gens]* du chorégraphe val-de-marnais Fouad Boussouf invite sept danseurs à évoluer dans un être ensemble puissant et généreux.

Nathalie Yokel

Théâtre Claude Debussy, Maisons-Alfort, le 18 avril 2019 à 20h45.

VILLEJUIF / SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS / FONTENAY-SOUS-BOIS

Maguy Marin

Maguy Marin est l'alpha et l'oméga de la Biennale de danse du Val-de-Marne, où elle a présenté la majorité de ses œuvres. Cette vingtième édition programme *May B*, son chef-d'œuvre, dont la puissance évocatrice n'a pas pris une ride depuis 1981, et *Ligne de crête*, sa création 2018.

Agnès Izrine

May B : théâtre Romain Rolland, Villejuif, le 28 mars à 20h30. Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés, le 17 avril à 20h30. Ligne de Crête : Salle Jacques Brel de Fontenay-sous-Bois, le 30 mars à 20h30.

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION / THÉÂTRE DE VANVES

Alexandre Roccoli

Le père d'Alexandre Roccoli était mineur de fond. D'un côté, les corps brisés au travail. De l'autre, un savoir des gestes à nul autre pareil. Pour les préserver, le chorégraphe mêle la danse à l'image. *Hadra* s'appuie sur la répétition de gestes disparus de l'artisanat marocain et sur les danses de possession. *Weaver Quintet* entremêle au travail des tisserandes le tarantisme ou la maladie d'Alzheimer.

Agnès Izrine

Hadra : Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris, le 22 mars à 19h. Weaver Quintet : Théâtre de Vanves, le 26 mars à 21h.

Biennale de danse du Val-de-Marne.

Du 21 mars au 19 avril 2019.

Billetterie à La Briqueterie,

17 rue Robert-Degert,

94407 Vitry-sur-Seine.

Tél. 01 46 86 70 70.

Programmation complète sur

www.alabriqueterie.com

IVRY-SUR-SEINE / CHAMPIGNY-SUR-MARNE / CHOR. OONA DOHERTY

Oona Doherty fait sensation

Oona Doherty s'installe à la Biennale avec plusieurs pièces, entre la création *Lady Magma** et des reprises.

Depuis la création de *Hard to be Soft - A Belfast Prayer*, théâtres et festivals s'arrachent la présence d'Oona Doherty. C'est justement cette pièce, peinture brûlante en quatre volets de la ville où elle a grandi, qui fait éclate. D'un solo gouailleux et viril à un puissant bien que juvénile haka féminin, d'un duo de cinquantenaires massifs à une dernière et fragile envolée de la chorégraphie et danseuse, tout son talent éclate. Le lendemain, c'est à Champigny que son chemin la mène pour *HOPE HUNT & The Ascension into Lazarus*, autre performance entre fiereté et vulnérabilité. Elle partage ce soir-là le plateau avec Ashley Chen et Philip Connaughton, qui mettent en



Hard to be Soft - A Belfast Prayer d'Oona Doherty

scène une absurde compétition dans *WHACK!!*. Enfin elle crée *Lady Magma*, pièce pour 5 interprètes féminines à l'Atelier de Paris-CDCN.

Delphine Baffour

*Lire l'entretien avec Oona Doherty dans ce numéro.

Hard to be Soft - A Belfast Prayer, Théâtre Antoine Vitez, Ivry-sur-Seine. Le 23 mars à 20h. HOPE HUNT & The Ascension into Lazarus et WHACK!! Centre culturel Jean Vilar, Champigny-sur-Marne. Le 24 mars à 17h. Lady Magma à l'Atelier de Paris - CDCN, les 3 et 4 avril à 20h30.

IVRY-SUR-SEINE / VITRY-SUR-SEINE / CRÉTEIL / CHOISY-LE-ROI / FESTIVAL

Spring Forward

Un véritable tour d'horizon de la créativité européenne et un clin d'œil à l'Asie.

Mettre en commun des idées, partager des expériences, au sein d'un réseau européen rassemblant des compétences exceptionnelles, tel est Aerowaves, dirigé par le Britannique John Ashford, qui réunit plus de 200 professionnels internationaux. En 2018, 790 artistes ont postulé, en envoyant une vidéo. Au final, après un protocole de sélections et votes, ce sont vingt nouveaux talents de la jeune danse européenne, et un invité japonais, Rianto, qui constituent Spring Forward, festival itinérant dans toute l'Europe. À découvrir pour la première fois en France, dans le territoire

THEATRE BRÉTIGNY
DEDANS / DEHORS

JORDI GALÍ
NEDJMA MERAHI
JOZSEF TREFELI
THIERRY THIEÛ NIANG
PASCALE HOUBIN
JULIE DESPRAIRIES

MAR. 19 → DIM. 24 MARS
6 SOIRÉES UNIQUES / 6 GESTES / 6 ARTISTES

LA BEAUTÉ DU GESTE

RÉSERVATIONS
01 60 85 20 85

Théâtre Brétigny-scène conventionnée art & création
theatre-breigny.fr

Portrait

Jan Fabre, « chevalier du désespoir et guerrier de la beauté »

LA VILLETTE / CHOR. ET MES JAN FABRE

Plasticien, scénographe, écrivain, metteur en scène, performer et enfin chorégraphe, la singularité de Jan Fabre tient d'abord à l'éclat de son intelligence acérée. Portrait d'un artiste protéiforme et prométhéen.*

C'est du regard aigu formé par le dessin qu'est né son intérêt pour le corps en mouvement. Devenu plasticien, il ne tarde pas à s'incorporer – au sens fort – dans des performances privées où il s'implique totalement. Puis il se tourne vers l'écriture et le théâtre, et devient metteur en scène. Homme de l'excès, sa première pièce mêle dans un genre unique théâtre, danse et opéra et dure sept heures : *C'est du théâtre comme il était à espérer et à prévoir* est une sorte de drame de la sensation, une contraction des affects dans une apocalypse joyeuse qui ne craint pas d'offrir l'artiste en tant qu'objet d'art. La tension entre l'uniformisation des corps et la

profondeur des individus est un thème récurrent qu'il traite sous les différents angles que lui permet son éclectisme artistique. Le conflit entre sensation intérieure et regard extérieur, la dichotomie du corporel et du spirituel sont traqués sans cesse, dans des œuvres où la vision mystique du corps s'accompagne d'une réflexion sur l'interprétation de chaque objet, de chaque geste, par une sorte d'affinement du regard, de dilatation de la perception.

Homme de l'excès

Peurs, angoisses, horreurs, ses spectacles, parfois d'une violence rare, sont ceux d'un artiste qui transforme l'espace théâtral en

Critique

Pasionaria

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MARCOS MAURO

Marcos Morau et La Veronal sont des habitués de Chaillot. Dans cette nouvelle création, la passion souffle le froid et même le glacial.

Marcos Mauro, à la tête de La Veronal, revient avec une nouvelle création, *Pasionaria*. Comme toujours chez le chorégraphe, le titre représente moins un mot ou une idée qu'un faisceau d'images propres à se déployer dans de grandes fresques aux allures cinématographiques. *Pasionaria* ne déroge pas à la règle et a été choisi pour sa symbolique forte où hommes et gestes, telles des empreintes et des balises sur un chemin faiblement éclairé, sont chargés d'énigmes et de contradictions, dont la réalité est perpétuellement remise en question. Qu'est-ce que la passion ? Une obsession ? Ce qui fait souffrir et nous anime ? Ce qui nous distingue en tant qu'humains ? Voilà un bon point de départ. Mais au lieu de chercher à mettre en gestes l'éventail des désordres de l'âme et du corps, Marcos Mauro a, au contraire, chorégraphié des personnages robotiques, à l'équivoque inquiétante, amenuisant la frontière de l'animé et de l'inanimé.

L'enfance dévastée

Dans un décor d'une neutralité assommante, canapé beige, murs grêges, et rampe grise, se meuvent les tenants d'une nouvelle humanité, désaffectée mais pas désœuvrée, maniant sans relâche cartons et paquets tels les manutentionnaires acharnés de la vente en ligne, passant l'aspirateur, le tout sans état d'âme et même sans y penser. Sonneries, buzz en tout genre, et téléphone old style rythment cette dystopie, dans laquelle même la musique distille des airs de déjà vu, passant Bach à la moulinette. Ici les gestes se répètent autant que les parcours, sauf accident. Comme souvent chez Marcos Mauro, hyperréalisme et surréalisme se confondent aux confins du bien et du mal. L'enfance joue un rôle central, et raconte un monde dévasté, angoissant à souhait,

où les bébés naissent sans bras ni jambes, ou, au contraire, un peu trop pourvus de membres. Humains ou robots ? Peut-être les deux. À l'heure du transhumanisme et



© Alex Font

du corps augmenté, tout est possible. Seuls la passion, l'amour ou la souffrance pourront faire la différence, si tant est qu'elles puissent encore exister !

Agnès Izrine

Chaillot-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 4 au 6 avril. Jeu. 4 et sam.6 à 19h45, ven. 5 à 20h30. Durée 1h00. Tél. 01 53 65 30 00. Spectacle vu le 20 novembre 2017 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône dans le cadre du Festival Instances.



© Wouge Bergmann

vaste champ sensoriel. Ses corps caparaçonnés et fragiles montrent un être inexorable, un « guerrier de la beauté » défini comme « une figure corporelle qui cherche à défendre notre vulnérabilité contre le politiquement correct », dit celui qui croit que le corps, à la fois coquille et ange, est d'abord une émanation spirituelle. Avec *Belgian Rules, Belgium Rules*, il s'empare de son pays, ce royaume profondément surréaliste et anticonformiste, pour brosser à coups de bière et de Manneken-Pis, d'œuvres de Brueghel, Rubens ou Félicien Rops, Jérôme Bosch et Hergé, un tableau d'une belgitude ouverte sur le monde, multiculturelle et vivante en diable...

Agnès Izrine

* En septembre dernier, une vingtaine de personnes, très majoritairement des femmes, travaillant ou ayant travaillé au sein de la compagnie Troubleyn de Jan Fabre ont publié une tribune dans laquelle elles accusent Jan Fabre de comportement humiliant, de harcèlement ou chantage sexuel. Une enquête a été diligentée par le ministère flamand de la Culture. (ndlr)

La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 22 au 24 mars. Ven. 22, sam. 23 à 20h, dim. 24 à 16h. Durée 3h45. Tél. 01 40 03 75 75.

L'Opéra de Paris invite Rosas

PALAIS GARNIER / CHOR. ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Rosas, l'excellente compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker, s'installe au Palais Garnier pour y danser *Les six Concertos brandebourgeois*.

Anne Teresa De Keersmaeker est une habitué de l'Opéra de Paris. Ses pièces *Rain* ou *Drumming Live* sont au répertoire du Ballet et elle y a mis en scène en 2017 *Così fan tutte*. C'est aujourd'hui au tour de Rosas, son excellente compagnie, d'investir les lieux avec la dernière création de l'artiste belge, *Les six Concertos brandebourgeois*. Seize de ses

complexité de l'écriture de Bach. « Ces dernières années, plus je m'immerge dans cette musique et ses labyrinthes structurels, plus j'en découvre l'absolu génie » dit-elle. Pour s'emparer enfin des fameux *Concertos*, elle réalise comme toujours une fine analyse de la partition musicale à laquelle elle répond par un contrepoint chorégraphique, et dessine un



© Anne Van Aerschoot

membres, ce qui correspond au plus grand groupe que la chorégraphe ait jamais réuni, et trois générations sont présents sur scène pour cette nouvelle exploration de la musique de Jean-Sébastien Bach.

My walking is my dancing

Anne Teresa de Keersmaeker entretient un long compagnonnage avec le musicien allemand. Déjà, lorsqu'elle créait *Violin Phase* en 1980, elle écoutait en boucle les *Concertos brandebourgeois*. Pourtant, il a fallu attendre 1993 et la création de *Toccatà* pour qu'elle ose enfin se confronter à la richesse et à la

graphie au sol composé cette fois de cercles, lignes, pentagrammes et spirales. Dans le premier mouvement du premier concerto, tous les danseurs marchent à l'unisson, avant qu'elle n'expose tout le matériel chorégraphique utilisé ensuite. « My walking is my dancing » aime-t-elle à répéter.

Delphine Baffour

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 8, 9, 12, 13, 14 mars à 19h30, le 10 mars à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90. Durée : 1h45.

LES BALLETS DE MONTE CARLO
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

CORPUS
créations

MONTERO MAILLOT
ATMAN CORE MEU

25 - 28 avril 2019
GRIMALDI FORUM

balletsdemontecarlo.com

PRINCIPAUTÉ DE MONACO
CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT
Chopard
FONDATION CLIVIO
THERMES MARINS MONTE-CARLO

Danser Casa

EN TOURNÉE / CHOR. KADER ATTOU ET MOURAD MERZOUKI

Kader Attou et Mourad Merzouki chorégraphient à quatre mains et unissent leur talent à celui de danseurs marocains pour *Danser Casa*.

Le plateau est plongé dans une presque pénombre que viennent réchauffer un lustre ciselé et de multiples lanternes, posées au sol comme le sont quelques larges cousins rouges. Ils sont huit, sept hommes et une femme, à venir fouler son sol de leurs pieds nus, entamant en cœur une sorte de moonwalk inversé, avançant à pas rythmés et saccadés. Alors que leurs orbeils comme leurs doigts se mettent à danser, on ne distingue toujours pas leurs visages. Mais bientôt la lumière se fait et très vite les membres de cette petite communauté se jaugent, voire s'affrontent, souvent à sept contre un, avant que tout ne se règle dans une fête unanimement partagée.

Très vite aussi leur virtuosité et leur énergie explosive éclatent, embarquant tout sur son passage, et surtout le public. Sauts et portés vertigineux, popping robotique et frénétique à souhait, breakdance athlétique et tournoyante, ils enchaînent les prouesses et prennent tous les risques dans une composition finement menée par Mourad Merzouki et Kader Attou, nous livrant au passage un peu de la douceur et de la violence de Casablanca.

Un voyage au long cours
Car c'est dans cette ville, en décembre 2016, que tout a commencé. Les deux actuels directeurs de CCN, qui se sont initiés ensemble à



Danser Casa de Kader Attou et Mourad Merzouki.

la scène dans la Cie Accrorap, s'y retrouvaient pour réaliser une audition. Près de 200 personnes, témoins de la vitalité des danses

urbaines au Maroc, s'y pressaient. Leur choix de huit interprètes, non professionnels pour la plupart d'entre eux, marquait alors le début d'une aventure au long cours, puisque le travail de création pour cette nouvelle pièce écrite à quatre mains allait s'étaler sur plus d'un an avant sa création, à Casablanca bien sûr, et une immense tournée internationale.

Delphine Baffour

Le 5 mars au Théâtre d'Auxerre; le 7 mars au Centre culturel de Cesson-Sévigné; le 8 mars au Théâtre de Chartres; le 12 mars à La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée; les 14 et 15 mars à l'Espace le Pin Galant, Mérygnac; le 19 mars au Théâtre La Colonne, Miramas; le 21 mars à L'Autre Scène, Vedène; le 26 mars au Centre culturel de Vitrolles; le 29 mars à l'Espace Lino Ventura, Garges-lès-Gonesse; les 2 et 3 avril à Bonlieu, Scène Nationale d'Anecy; du 12 et 14 avril au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines; le 16 avril au Théâtre de Corbeil-Essonnes; le 2 mai à La Faïencerie, Creil; le 7 mai à l'Arsenal, Metz; les 15 et 16 mai au Centre Simone Signoret, Villefontaine; les 19, 20, 21 et 22 juin à La Villette, Paris.

Durée: 1h. Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar dans le cadre de Suresnes Cité Danse.

Festival Extradanse

RÉGION / STRASBOURG / FESTIVAL

En trois petites semaines, voici la fine fleur la plus en vogue de la chorégraphie européenne, réunie à Strasbourg par Pôle Sud.

Difficile de dégager une unité dans les propositions d'Extradanse : on va de la culture pop à la danse urbaine, de l'autoportrait aux variations sautillées, jusqu'à la course de relais ou à la transe. Parmi les 12 pièces de la programmation, le « faux solo » de Martin Schick est à regarder de près. Dans *Halfbreadtechnique*, le performeur suisse pousse l'interactivité avec le public à son paroxysme, jusqu'à se dépouiller lui-même : se dépouiller de son propre spectacle, de son propre salaire, de ce qu'il possède... En effet, il invite une personne du public à partager la performance avec lui moyennant d'abord

la moitié de son salaire, puis une autre avec la moitié de ce qui lui reste, etc. Cette « technique du demi-pain » n'est pas vraiment un gagne-pain pour l'artiste. Mais c'est une façon des plus originales et pertinentes de montrer une des facettes de la société de consommation, de pointer du doigt la notion de redistribution des richesses, à travers notamment l'économie du spectacle vivant... et une bonne dose d'absurde !

Ironie et regards sur le monde
Beaucoup d'autres projets de cette programmation conjuguent ce brin de folie et ce sens



Martin Schick donne tout (ou presque) !

de l'engagement – du corps ou du propos. Le *Striptease* de Père Faura mêle critique et ironie, les *Accusations* d'Ann Van den Broeck portent bien leur nom, et le regard de Barbara Matijevic et Giuseppe Chico sur la grande toile d'internet est drôle et inquiétant.

Nathalie Yokel

Pôle Sud, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg.
Du 19 mars au 5 avril 2019.
Tél. 03 88 39 23 40.



D'Est en Ouest par le Groupe Grenade

MAC CRÉTEIL / DIRECTION ARTISTIQUE JOSETTE BAÏZ

D'Est en Ouest

Emmenés par Josette Baïz, les tout jeunes et brillants danseurs du Groupe Grenade proposent un voyage chorégraphique *D'Est en Ouest*.

Créé par Josette Baïz, le Groupe Grenade aura bientôt trente ans. C'est bien plus que ses tout jeunes interprètes, âgés de 9 à 18 ans pour ce programme. Après *Grenade, les 20 ans*, qui voyait la troupe d'adolescents s'emparer de pièces de la fine fleur des chorégraphes français, et *Guests* qui balayait deux décennies d'histoire de la danse, ils reviennent avec une nouvelle soirée, *D'Est en Ouest*. Six talentueux chorégraphes contemporains ont confié des extraits de leurs

spectacles à la compagnie aixoise pour un tour du monde et des styles, de Lucy Guerin à Eum-Me Ahn, d'Akram Khan à Barak Marshall, de Wim Vandekeybus à Crystal Pite. Issus eux aussi de différentes cultures et origines, les jeunes danseurs du Groupe Grenade suivent un apprentissage rigoureux et métissé, allant du hip-hop à la danse contemporaine, du smurf à la danse indienne ou africaine. Cette polyvalence comme leur grande maîtrise technique leur permet d'exécuter avec la fraîcheur et le brio qui les caractérisent ce programme exigeant à l'énergie débridée.

Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 14 au 16 mars à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Dans le cadre de la programmation du Théâtre de la Ville. Également les 13 et 14 avril à Odysseus, Blagnac; le 27 avril aux Salins, scène nationale de Martigues.

ATELIER DE PARIS / CHOR. MARC LACOURT

Tiondeposicom

Il était une fois... Avec Marc Lacourt, les histoires les plus simples ou les plus connues sont de joyeux prétextes à en inventer d'autres !



Un monstre, un fantôme, une princesse ? Marc Lacourt dans l'univers des contes de fée.
© Vincent Capela

Le danseur et chorégraphe Marc Lacourt tourne son solo depuis 2015, et il n'est pas près de s'arrêter, tant le spectacle est un enchantement pour petits et grands ! Avec une volonté affichée de nous raconter une histoire, le voilà qui s'embarque dans un monde où tout se mêle, où tout se transforme, où les personnages se bousculent, où les objets apparaissent, se perdent et se retrouvent. La scène devient un invraisemblable bric-à-brac,

à l'image du titre de la pièce – variante de « Décomposition » –, qui est autant un puzzle qu'une énigme dont il faut retrouver le (bon) sens. En véritable fétichiste de la perruque, il fait de sa présence le support de fantasmagories accueillant le récit sous toutes ses formes, que son grand bricolage renverse et détourne. Tenu en haleine, mis à contribution, le public se laisse balader et fait galoper son imaginaire, jusqu'à l'ultime résolution.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Le 22 mars 2019 à 10h et 16h, le 23 mars à 17h. Tél. 01 417 417 07.

RÉGION / COGNAC / L'AVANT-SCÈNE / FESTIVAL

Mars Planète Danse

Une belle idée de la danse contemporaine : c'est ce qui ressort du festival proposé par la scène conventionnée danse de Cognac.

Ce sont deux équipes de jongleurs qui ouvrent le festival : on sait L'Avant-scène de Cognac passionnée également par les arts du cirque, notamment en la personne de Johann Le Guillerm, artiste invité en résidence. Avec la compagnie Defracto et La Main de l'Homme, c'est tout autre chose : munis de balles, ils ont su accorder un rôle déterminant au corps et

Twenty-seven perspectives

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. MAUD LE PLADEC

Avec *Twenty-seven perspectives*, Maud Le Pladec signe une superbe symphonie chorégraphique.



Twenty-seven perspectives de Maud Le Pladec.

© Konstantin Lipatov

Twenty-seven perspectives, première pièce créée par Maud Le Pladec depuis qu'elle dirige le CCN d'Orléans, tire son titre des 27 esquisses *perspectives* par lesquelles Rémy Zaugg analysait une seule et même toile de Cézanne. À l'instar de l'artiste suisse, la chorégraphe et son compositeur Pete Harden tentent, en retravaillant la *Symphonie inachevée* de Franz Schubert de façon méthodique et sérieuse, de dévoiler l'invisible, d'en dégager les différentes perceptions. De ce travail complexe et rigoureux, d'une abstraction toute mathématique, naît un spectacle en deux parties où la musicalité éclate et l'émotion affleure. Dix interprètes, d'abord, sur un plateau blanc immaculé dont les bords latéraux remontent comme une feuille de dessin que l'on aurait roulée, exécutent une danse aussi déstructurée que l'est la symphonie de Schubert.

Émotion et musicalité
Le vocabulaire, d'une veine classique, est déconstruit, chacun récite ses propres phrases. Dans un jeu de composition extrêmement soigné, toujours au plus près de la musique, se forment peu à peu des rondes,

des diagonales. Régulièrement, comme un leit-motiv, reviennent des unissons qui explosent, virevoltent sur le même thème. Après que tous les interprètes ont quitté la scène, ils y reviennent pour des solos, duos ou nouvelles danses de groupe qui jouent du contrepoint. Parfois le mouvement se fige, cliché immobile, parfois il s'exécute avec la plus grande célérité. Le drame sourd quand une jeune femme défaille à répétition dans les bras de son compagnon qui la retient délicatement jusqu'au sol. L'intensité émotionnelle de la musique s'imprègne dans les corps. Un final qui tourbillonne en apothéose et les superbes lumières d'Eric Soyer, qui évoluent en intimité avec la partition musicale, achèvent de faire de *Twenty-seven perspectives* un spectacle à ne pas manquer.

Delphine Baffour

Chaillot-Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Le 28 mars à 20h30, les 29 mars, 2 et 3 avril à 19h45, le 30 mars à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Spectacle vu au Théâtre de l'Agora dans le cadre de Montpellier Danse.

PÉNICHE LA POP / CHOR. POL PI

Pol à La Pop

Cultivant la recherche et la réinvention, le chorégraphe brésilien Paul/a Pi propose une création conçue avec l'auteur Gilles Amalvi. Sur la péniche La Pop.



Pol Pi dans *LÀ*, un voyage sonore en collaboration avec Gilles Amalvi.
© Morgan Le Naour

C'est avec *Ecce (h)omo* que Paul/a Pi s'est fait connaître en France, cultivant dès cet opus ses questionnements autour de l'identité, du trouble, du double, confirmés ensuite avec *Alexandre*. Diplômé en musique à l'université de Campinas au Brésil, l'artiste fut musicien pendant 10 ans avant de se former en danse en France. Aujourd'hui, c'est Pol qui se présente à nous, dévoilant encore un autre aspect de sa personnalité et de son histoire. Cette

L'Avant-scène, 1 place Robert-Schuman, 16101 Cognac. Du 21 au 30 mars 2019.
Tél. 05 45 82 17 24.



© Christophe Pean

Compagnie CHATHA

L'Institut du monde arabe présente
Le Printemps de la danse arabe #1
du 22 mars au 28 juin 2019

INSTITUT DU MONDE ARABE
du 22 au 25 mars
CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
du 27 au 30 mars
LE TARMAC - LA SCÈNE INTERNATIONALE FRANCOPHONE
les 17 et 18 avril
MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
le 19 avril
ATELIER DE PARIS - CDCN / FESTIVAL JUNE EVENTS
le 5 juin
CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
du 17 au 28 juin
LE CENTQUATRE-PARIS
du 11 au 30 mars

www.imarabe.org / 01 40 51 38 38

Inrockuptibles

la terrasse

Mouvement

3 paris île-de-france

YouTube Instagram Facebook Twitter

INSTITUT DU MONDE ARABE
معهد العالم العربي

nouvelle création tombe à point nommé pour Le Pop, qui cultive son intérêt pour les projets hybrides interrogeant les liens entre l'individu, la société, et leur environnement sonore et musical. Là est une collaboration entre Pol Pi et Gilles Amalvi, écrivain, critique de danse et créateur sonore. Deux espaces-paysages se succèdent, révélés par le corps en pleine performance, exprimant une épaisseur imaginaire singulière, différente à chaque fois.

Nathalie Yokel

La Pop, face au 61 quai de Seine, 75019 Paris. Du 28 au 30 mars 2019 à 19h30. Réservations : www.lapop.fr

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. MIÉ COQUEMPOT

Z'anima

Mié Coquempot choisit Saint-Saëns et Le Carnaval des animaux pour sa première pièce jeune public.



Z'anima de Mié Coquempot.

On sait Mié Coquempot férue de musique, qu'elle a étudiée au Conservatoire de Genève. Pour sa première pièce destinée au jeune public, elle convoque Camille Saint-Saëns et son humoristique fresque musicale, *Le Carnaval des animaux*. Nous plongeant dans l'imaginaire débridé du pourtant très sérieux compositeur, qu'incarnerait tout de rouge vêtus Julien Adujar ou Emilie Labedan en alternance, elle nous entraîne dans une fantaisie frénétique, drôle et poétique. Les animaux tour à tour prennent vie sur le plateau et l'on s'émerveille des poissons scintillants et de la douceur des éléphants. Les très beaux dessins imaginés par l'illustratrice Amélie Fontaine, qui sont projetés et animés grâce à un dispositif interactif, ajoutent encore au plaisir de cet irrésistible spectacle.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 13 mars à 14h30, le 14 mars à 10h et 14h30, le 15 mars à 10h. Tél. 01 49 63 70 58. Durée : 40 mn. Dès 6 ans.

PÉNICHE LA POP / CHOR. ANN VAN DEN BROEK

Zooming In on Loss

Ann Van den Broek présente le deuxième volet de sa recherche sur la mémoire.

La chorégraphe néerlandaise est à mi-parcours du cheminement qui la mène à un triptyque questionnant la notion de perte de mémoire. Après avoir étudié les différentes formes d'amnésie, elle place le corps au centre de ce nouveau trio, mis en scène dans un espace carré excessivement contraint d'un mètre quatre-vingt de côté ! Un espace qui s'inscrit particulièrement bien dans la cale de La Pop, péniche qui accueille le projet. Le rapport au



Zooming In on Loss, la nouvelle pièce d'Anne Van den Broek

son est également un élément déterminant dans sa recherche, afin de rendre compte des états émotionnels qui traversent les malades. Dans une interactivité envahissante avec des mouvements tout en répétitions, en confusions, en dissonances, le chaos ambiant révèle un combat physique et psychique poignant contre l'oubli, qu'efface chaque nouveau geste. La proximité, voire l'intimité avec les danseurs, promettent un moment inoubliable.

Nathalie Yokel

La Pop, face au 61 quai de Seine, 75019 Paris. Du 4 au 6 avril 2019 à 19h30. Réservations : www.lapop.fr

THÉÂTRE DE RUNGIS / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE / FESTIVAL MARTO / CHOR. NICOLE MOSSOUX AVEC PATRICK BONTÉ

The Great He-Goat

Le Grand Bouc, c'est aussi le Sabbat des Sorcières, peint au XIX^e siècle par Goya. Un univers puissant dont s'emparent Nicole Mossoux et Patrick Bonté pour leur nouvelle création.



Les Mossoux-Bonté en création autour de l'œuvre de Goya.

Ce n'est pas la première fois que l'on se verra entraîner par le tandem belge dans les limbes de l'humanité, aussi noires qu'elles puissent être. En s'attachant à une toile remarquable de Francisco de Goya, qui fait partie des dites « peintures noires », les deux créateurs ont trouvé l'inspiration pour dépeindre une communauté née de l'ombre, sans noms, sans âges, entre humanité et animalité. Avec un peuple de marionnettes venu accompagner les onze interprètes (dont un enfant), ils démultiplient les présences, mais troubles également le tableau avec des ajouts nés de leur imaginaire : masques, prothèses, maquillage, travail sur la voix... Une création hybride où l'irréel est roi, où le grotesque et l'étrange font loi, à découvrir au sein de la Biennale de danse du Val-de-Marne puis du Festival Marto.

Nathalie Yokel

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Le 22 mars 2019 à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00. Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Le 26 mars 2019 à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

avril

Critique

Manta

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

Avec ses quelques grammes de tissu, ce remarquable solo créé en 2009 convoque des images fortes autour du corps de la femme. Et touche au cœur.

Entièrement couverte, Hélé Fattoumi ne laisse entrevoir que son regard et son front. Elle porte le niqab, ou voile intégral, celui-là même qu'elle a vu abandonné par les femmes de sa famille lorsqu'elle était enfant à Tunis, mais qui marque aujourd'hui un inquiétant retour. En l'endossant, elle expérimente l'empêchement comme la disparition, l'emprisonnement, le tremblement... Dissimulée sous l'épais voile, elle ose et teste tout : le déhanchement, la sensualité, la transparence. Mue par la musique orientale qui évoque la fête, elle s'arrête soudain : dans un silence pesant, apparaît brutalement la force de son regard qui surgit, seul vecteur de son identité. Ses yeux transpercent l'espace comme une lame.

Un grand spectacle, esthétique et politique

Son solo oscille alors entre la recherche d'états de corps induits par le port du hijab, et la mise en scène du tissu comme d'un objet plastique. Elle s'y engouffre pour lui donner forme, lui donner vie, s'inventer une existence, réinterroger sa présence en tant qu'être humain et en tant que femme. La chorégraphe a fait de ce sujet touchant la question du corps, de son émancipation, de l'emprise des hommes, de la religion ou de la culture sur la femme un spectacle d'une grande beauté plastique, poignant dans les images qu'il convoque. On vit littérale-



Manta, solo incontournable de Hélé Fattoumi.

ment avec cette femme, on essaye de respirer avec elle, de libérer son cri... Entre étouffement et libération, ce solo est un voyage esthétique et politique, dans tout ce que peut nous dire une masse informe prompte à devenir raie manta, mante religieuse, figure sombre ou silhouette tout en transparence.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 18 avril 2019 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.

Bnett Wasla

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. HÉLA FATTOUMI ET ÉRIC LAMOUREUX

Avec *Manta*, *Wasla* est un solo phare de la chorégraphe et danseuse Hélé Fattoumi. Vingt ans après, il trouve une résonance toute nouvelle...

Tunis, le 29 avril dernier. La toute pimpante Cité de la Culture de Tunis s'apprête à accueillir, sur scène, quatre danseuses du Ballet National Tunisien. Il y a vingt ans, la chorégraphe était pourtant seule au Palais Halfaouine pour visiter son histoire, plonger dans ses racines tunisiennes et laisser la médina entrer en elle pour créer ce solo. Lovée dans une alcôve, elle y faisait surgir un corps féminin puissant et délicat, empreint de gestes sinueux et sensuels, échappant au creux pour mieux libérer l'épaisseur d'un corps que le mouvement possède. Le temps, suspendu par sa présence et par la musique traditionnelle, faisait son œuvre dans le parcours intime d'une femme portée par sa double culture franco-tunisienne. Que nous dit aujourd'hui ce passage du solo au quatuor que propose *Bnett Wasla*, en confiant l'interprétation à de jeunes danseuses du ballet de Tunis ?

De l'intime au collectif

Ce n'est pas la première fois qu'Eric Lamoureux et Hélé Fattoumi, directeurs du Centre Chorégraphique National de Belfort, se lancent dans la transmission de ce qu'ils appellent eux-mêmes leurs « pièces de jeunesse » (*Husais*, *Après-midi*, *Solstice*...). Une véritable passerelle entre les corps, et entre des époques qui ont vu se développer leur écriture et leur maturité artistique. Avec *Bnett Wasla*, la démarche prend une autre couleur, marquant le retour aux sources du processus de création de la première pièce. Il est beau de voir comment cette démultiplication à quatre corps offre à l'espace de *Wasla* une



Quatre danseuses du Ballet de Tunis réinterprètent Wasla d'Hélé Fattoumi.

autre dimension, où chacune prend sa place sans pour autant jouer les clones. La richesse de l'écriture donne les moyens aux danseuses de passer de l'intime au collectif, et offre, dans le contexte social et politique d'aujourd'hui, une lecture nouvelle. Une soirée exceptionnelle à vivre au Théâtre Jean Vilar, puisque le quatuor partage le plateau avec le solo *Manta* d'Hélé Fattoumi.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 18 avril 2019 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.

Ora (Orée)

RÉGION / LE PACIFIQUE, CDCN GRENOBLE AUVERGNE RHÔNE ALPES / CHOR. VANIA VANEAU

Vania Vaneau présentera sa nouvelle création *Ora (Orée)* au Pacifique CDCN de Grenoble, dont elle est l'artiste associée avec son complice, Jordi Galí.

Transformer les corps, les vêtir de peaux successives, les orner d'identités aussi chimériques que provisoires, telle est la démarche de Vania Vaneau, chorégraphe née au Brésil, passée par P.A.R.T.S, l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker, puis engagée par Maguy Marin, Christian Rizzo ou Anne Collod. Depuis, elle a créé sa compagnie, Arrangement Provisoire, dont elle partage la direction artistique avec Jordi Galí. *Ora (Orée)*, sa nouvelle création, questionne le thème de la frontière, de l'espace limitrophe, en collaboration avec la



Vania Vaneau.

© Jean Rochereau

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FRÉDÉRIC GRAVEL

Some hope for the Bastards

Voici un Frédéric Gravel toujours plus rock et impertinent, qui nous livre une réflexion joyeusement désabusée sur l'état de notre société.



Pas de « Fête de trop » avec Frédéric Gravel.

Adeptes du mélange des genres, de la transdisciplinarité et de l'élan collectif dans la création, le Canadien Frédéric Gravel fait de ses pièces des instantanés saisissants de vérité, pour peu que l'on aime son ton corrosif et son énergie débordante. *Some hope for the bastards* ne déroge pas à la règle, sous couvert d'une fête mettant en scène neuf interprètes, comme autant de morceaux d'humanité soumis à une pulsation commune. C'est en recherchant dans le baroque de Bach que le chorégraphe a trouvé cette pulsation, ce rythme et cette façon d'envisager la répétition, qu'il tord et restructure dans une forme de concert chorégraphique. Mais la fête a la saveur des lendemains qui déchantent, quand le rythme flirte avec la lenteur et que les corps osent célébrer l'impulsion. Avec Frédéric Gravel, déchanter rime avec déjanté, et rock avec baroque.

Nathalie Yokel

Chaillot-Théâtre National de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 11 et 13 avril 2019 à 19h45, le 12 à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00. Tél. 01 55 53 10 60.

plasticienne Mélina Faka.

Marcher à la lisière

À travers l'exploration de nouvelles matières comme autant de paysages à visiter, Vania Vaneau cherche le point de passage entre le visible et l'invisible, ses ressorts secrets, ses perceptions clandestines. *Ora (Orée)* est un cheminement en trois étapes : le rêve, le combat, la machine. À chaque fois, il est question d'aborder des états de corps et des seuils de conscience, de l'abandon à l'alerte, de l'animalité à la mécanique. Mais derrière ces tours et ces détours, ces états et ces éclats, Vania Vaneau interroge le corps blanc, occidental, irrigué d'autres continents, d'autres cultures. C'était le sujet majeur de sa précédente pièce, *Blanc*. Dans cette création elle exprime aussi, différemment et plus subtilement, une façon de s'extraire des cases et des définitions, du poids d'un déterminisme culturel.

Agnès Izrine

Le Pacifique, CDCN de Grenoble, Auvergne-Rhône Alpes, 30 chemin des Alpes, 38100 Grenoble. Les 11 et 12 avril à 19h30. Tél. 04 76 46 33 88.

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / MUSIQUE NINA SIMONE / CHOR. BEN DUKE

Goat

Compagnie emblématique et novatrice outre-Manche, le Ballet Rambert rend hommage à Nina Simone, avec des musiciens live, une chanteuse et seize danseurs.



Goat de Ben Duke par le Ballet Rambert, avec au centre, Stephen Quildan.

Nominé pour recevoir un Olivier Award, *Goat*, chorégraphié par Ben Duke pour le Ballet Rambert, est un ballet intense et drôle. Dans la famille de Duke, le 31 janvier donnait lieu à un rite particulier consistant à enfermer le récit de ses péchés dans une boîte attachée à la queue d'une chèvre, que l'on faisait s'enfuir. *Goat* part donc d'un jeu de mot intraduisible entre *scapegoat* (bouc émissaire) et *escape goat* (la chèvre de secours ou la chèvre en fuite). La pièce joue sur ce foisonnement de sens, tout en examinant les pires péchés de notre société actuelle. Appelés les tubes de Nina Simone à la rescousse, ici chantés par Nya Lynn, et le thème du sacrifice du *Sacre du printemps*, *Goat* se présente comme un immense reality show qui mêle à une danse d'une force peu commune, du théâtre, du divertissement, le journal de 20h, un concert, et de la poésie. C'est totalement surprenant et vigoureusement engagé, très anglais, humour compris !

Agnès Izrine

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 16 au 26 avril à 20h. Tél. 01 42 74 22 77.



Le Théâtre Louis Aragon

Scène conventionnée d'intérêt national Art et création > danse

> Des résidences chorégraphiques Territoire(s) de la danse

> Une programmation danse in et hors les murs en Seine-Saint-Denis

> Un accompagnement des équipes artistiques jusqu'à Avignon

La belle scène saint-denis

8 - 19 juillet 2019



THÉÂTRE LOUIS ARAGON

Tremblay-en-France Scène conventionnée d'intérêt national Art et création > danse

01 49 63 70 58 www.theatrelouisaragon.fr

Photos > Valérie Frossard, Richard Louvet, Agathe Poupenev

Tremblay-en-France

SEINE-SAINT-DENIS

Ministère de la Culture

Ministère de la Culture

Ministère de la Culture

Concordan(s)e 2019

LE CARREAU DU TEMPLE / FESTIVAL

Le festival Concordan(s)e, qui convie chorégraphes et écrivains à créer ensemble, revient au Carreau du Temple.

Depuis maintenant douze ans, le festival Concordan(s)e invite à la rencontre entre danse et littérature. Il convie en effet des couples de chorégraphes et écrivains, qui au préalable ne se connaissent pas, à se retrouver pour échanger, mêler mots et mouvements et créer ensemble un spectacle, forme courte et légère d'une trentaine de minutes. Le Carreau du Temple s'en fait l'écho pour la quatrième année consécutive en programmant lors d'une soirée deux de ses dernières créations.

Rencontres danse et littérature
Yvann Alexandre, chorégraphe nantais à l'écriture élégante et incisive, et Sylvain Patthieu, historien et romancier, s'associent d'abord pour *En armes*. Ces armes sont les mots, la danse, qu'il s'agit de brandir pour lutter contre la tristesse, l'abandon, les divers malheurs de l'existence, pour inventer un ailleurs où retrouver celles et ceux que l'on a aimés. Le danseur Franck Ragueneau les accompagne dans cette quête. Puis Pascale Houbin, chorégraphe friande de collaborations artistiques et adepte de gestes manuels dont elle réalise d'enthousiasmants portraits filmés, et la romancière Carole Martinez, lauréate du Goncourt des lycées pour *Du domaine des murmures*, s'emparent du plateau. Avec *Entre nos mains*,



En armes d'Yvann Alexandre et Sylvain Patthieu.

entre nos jambes elles explorent le désir et le plaisir féminin dans un dialogue dansé fait de confidences, qui prend sa source dans la préparation d'un lit de noces.

Delphine Baffour

Le Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spiller, 75003 Paris. Le 5 avril à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30. Durée: 1h.



Don Quijote de Goyo Montero.

RÉGION / GRIMALDI FORUM À MONACO / CHOR. JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT, GOYO MONTERO

Les Ballets de Monte-Carlo : soirée Maillot / Montero

Jean-Christophe Maillot et Goyo Montero partagent l'affiche pour une soirée placée sous le signe de la création.

Printemps créatif pour Les Ballets de Monte Carlo. Après le succès d'Antonio Castrignanò, qui avait accompagné avec son orchestre venu des Pouilles le *Core meu* de Jean-Christophe Maillot lors de *F(é)aites de la danse*, le cho-

régraphe a décidé de convier à nouveau le maître de la Tarentelle. Se mettant à l'écoute de la mélodie et du rythme créé par son nouveau complice, le Directeur des Ballets de Monte-Carlo propose un opus grand format, « création dionysiaque en clin d'œil à Maurice Béjart ». Lors de la même soirée, Goyo Montero, directeur et chorégraphe principal du Ballet de Nuremberg mais aussi collaborateur récurrent du Prix de Lausanne, qui fut un danseur d'exception passé par l'École du Ballet national de Cuba, sera lui aussi invité à proposer une création. C'est dans « sa capacité à fédérer un groupe de danseurs en lui insufflant une énergie peu commune à travers son langage poétique et personnel » que l'on trouve les raisons de sa venue à Monaco.

Delphine Baffour

Grimaldi Forum, 10 av. Princesse-Grâce, 98000 Monaco. Du 25 au 27 avril à 20h, le 28 avril à 16h. Tél. +377 99 99 20 00.

LÀ POL PI
28, 29 & 30 MARS

Incubateur artistique et citoyen

POP

ZOOMING IN ON LOSS
ANN VAN DEN BROEK
4, 5 & 6 AVRIL

www.Lapop.fr

Péniche amarrée au b1 Quai de Seine, 75019 Paris

+ 5 POP CONF'
+ 1 INSTALLATION SONORE

mai

Imagine

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / PROJET SINGULIER

Imaginer un autre espace, un autre lieu pour la femme, où le corps et le soin à soi et aux autres prennent une juste dimension : c'est le pari du projet *Imagine*, qui traverse sa deuxième saison.

Automne 2017 : le Centre National de la Danse posait les bases d'un nouveau type de projet, à Pantin et dans différentes villes de Seine-Saint-Denis, intitulé *Imagine*. À l'attention de femmes d'âges et de milieux socio-culturels variés, cette démarche au long cours réunissait les participantes autour d'une chorégraphe pour une pratique de la danse doublée chaque jour de rencontres avec des intervenantes autour de la question du corps (philosophique, esthétique, politique...), du soin, ou de pratiques soma-

tiques. Cette saison, la chorégraphe Nina Santes mène le projet à Pantin, le tandem Marcela Santander / Bettina Blanc Penther à Aubervilliers avec le Théâtre de la Commune, Liz Santoro avec la ville de Bondy, et Sandrine Lescourant à Tremblay-en-France avec le Théâtre Louis Aragon.

Un projet hors des sentiers battus
Danser, méditer, se toucher, se parler, lâcher-prise, se masser, être à l'écoute, entrer dans une bossa nova en douceur... Et surtout

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine Saint-Denis

SEINE SAINT-DENIS / FESTIVAL

Si les soirées du festival impressionnent par leur foisonnement, leur cohérence reflète tout l'art de la programmation.

Les Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis sont toujours aussi dynamiques. Cette édition 2019 ne déroge pas à la règle en alignant sept créations et huit premières en France pour un total de 23 chorégraphes et 26 spectacles dans 13 lieux différents. On y retrouve les chorégraphes les plus doués du moment, et on y découvre des artistes quasi inconnus à l'intérieur de nos frontières. Comme toujours, les Rencontres sont le fruit des déplacements d'Anita Mathieu, sa directrice et infatigable voyageuse. Parmi ses invités les plus attendus, citons Radhouane El Meddeb, Jan Martens (Belgique/Pays-Bas), Daniel Linehan (États-Unis/Belgique), Virgilio

Sieni (Italie), ainsi que les créations de François Chaignaud pour Carte Blanche, compagnie nationale de Norvège, et de l'américaine Eleanor Bauer pour le célèbre Ballet Cullberg de Suède. Enfin, les recreations de *Chiquenaudes* (1982) et de *Romances en Stuc* (1985), pièces majeures de Daniel Larrieu, font partie des événements de cette année 2019.

Corps mémoire, mouvements performants
Parmi les jeunes pousses, on distingue la présence de Pierre Pontvianne, dont la dernière pièce, *Mass*, s'est fait remarquer à Lyon et Paris. Une toute nouvelle génération de jeunes choré-

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / CHOR. HÉLÈNE BLACKBURN

Les contes d'Hélène Blackburn

Deux occasions de découvrir en famille le travail de la chorégraphe québécoise Hélène Blackburn, grande figure de la danse mais aussi grande pédagogue.

Au sein de sa compagnie Cas Public, Hélène Blackburn compte plus de quinze créations, parmi lesquelles beaucoup de projets destinés au jeune public. Avec les deux pièces proposées par le Théâtre Paul Éluard de Bezons, c'est en famille que l'on se rendra au spectacle de danse, avec en toile de fond deux contes pour le moins populaires : *Cendrillon* et *Le Petit Chaperon Rouge*. Ce dernier donne lieu à des *Suites curieuses* où l'univers enfantin des jouets laisse place à la danse et au langage des signes pour un chassé-croisé entre la danseuse et l'animal. L'histoire de Cendrillon prend forme quant à elle dans une danse à la force virtuose, où



Not quite midnight, une variation autour de Cendrillon d'Hélène Blackburn.

la jeune souillon sur pointes laisse éclater sa puissance et sa beauté. Un spectacle comme un ballet, entre ombres et lumières, ciselé au millimètre dans un entre-deux où l'on attend que minuit sonne. *Not quite midnight*, dit-elle cependant, soit l'heure où tout est encore possible...

Nathalie Yokel

Théâtre Paul Éluard, 162 rue Maurice-Berteaux, 95870 Bezons. *Not quite midnight*, le 10 mai 2019 à 20h30. *Suites curieuses*, le 15 mai 2019 à 17h30. Tél. 01 34 10 20 20.



© Marc Domage

prendre le temps. *Imagine* porte la rare possibilité d'offrir un espace protégé et bienveillant tout à fait singulier pour ces femmes, un espace où le dialogue, la pratique et la réflexion sur des débats sociétaux s'entremêlent. *Imagine* expérimente également une collaboration nouvelle et constructive entre les artistes et entre les structures culturelles, offrant aux chorégraphes et aux porteuses

du projet sur les territoires l'opportunité de l'invention et de l'échange, hors de tout dispositif formel.

Nathalie Yokel

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93500 Pantin. Restitution finale les 6 et 7 mai 2019. Tél. 01 41 83 27 27.



© Helge Hansen

Soufflette de François Chaignaud, création pour la compagnie norvégienne Carte Blanche.

graphes belges monte au créneau, ainsi que des artistes venus du Brésil, de Taiwan, d'Iran et de Québec. Les thèmes prioritaires qui semblent traverser cette édition restent la représentation des corps dans l'histoire de la danse et le culte du mouvement jusqu'au-boutiste. On les retrouve aussi bien chez Jacques Poulin-Denis et sa *Running Piece* sur tapis roulant, que chez David Wampach et sa création au titre évocateur de *Bérézina*, dans *Lostmovements* de Jan Martens et Marc Vanrunxt, ou dans *Softcore - a hardcore encounter* de Lisa Vereertbrugghen, une création haletante à 200bpm, ou encore dans *The Swan and the Pimp* d'Hillel Kogan avec

sa vision du danseur « fort et virtuose » avec le Cygne. Le corps dans tous ses états envahit l'espace de représentation chez Liz Santoro et Pierre Godard comme dans *Body of Work* de Linehan ou *If you could see me now* d'Arno Schuitemaker. Bref, apprêtez-vous à vivre des moments de danse vertigineux, et surtout des rencontres surprenantes aux Rencontres!

Agnès Izrine

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, du 17 mai au 22 juin 2019. Tél. 01 55 82 08 01.

THÉÂTRE DE LA VILLE AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PAR SANKAÏ JUKU / CRÉATION MONDIALE

Sankaï Juku

Événement! La si singulière et si universelle compagnie Sankaï Juku présente à Paris sa nouvelle création.



Ushio Amagatsu.

Né à Yokosuka le 31 décembre 1949, Ushio Amagatsu a déjà raconté son enfance dans l'immédiat après-guerre et cette odeur de suie qui enveloppa ses plus jeunes années, retombée des cendres d'Hiroshima. D'où peut-être la naissance de son intérêt pour le butô, cette nouvelle danse engendrée au cœur de ces mêmes ténèbres. Avec ses corps nus, entièrement poudrés de blanc, ses éclairages qui racontent l'aube et le crépuscule, le passage des saisons ou le fond des mers, et sa gestuelle expressive, il invente une danse butô très personnelle. De pièce en pièce, il trace des gestes où prennent place les racines de sa danse, de ses sensations, de son imaginaire créatif. Sa compagnie Sankaï Juku, qui signifie « atelier de la montagne et de la mer », est une troupe exclusivement masculine. Evoluant en indolentes métamorphoses, tout en lenteurs qui

retiennent le temps et déploient tout l'univers, toute création des Sankaï Juku est un événement esthétique singulier. Imprégnées de la force et de la beauté de la nature, ces créations sont éblouissantes, gageons que celle-ci ne détonnera pas.

Agnès Izrine

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville Hors les murs. Du 29 avril au 4 mai à 20h00. Relâche le 1^{er} mai. Tél. 01 49 52 50 50.



Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort

VIADANSE

VIADANSE

Direction Fattoumi/Lamoureux

UN RÉPERTOIRE AU FÉMININ

BNETT WASLA

Re-création du solo *Wasla-ce qui relie* à l'occasion de ses 20 ans pour 4 interprètes du Ballet de l'Opéra de Tunis

- 14 mars, Festival On marche - Marrakech
- 18 avril, Transversales, Festival des arts Mélangés de Méditerranée, Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine

MANTA

Dans le cadre de ses 10 ans, reprise du solo emblématique de Héla Fattoumi

- 18 avril, Transversales, Festival des arts mélangés de Méditerranée, Théâtre Jean Vilar - Vitry sur Seine

VIADANSE - CCNBF C À BELFORT - 3 AVENUE DE L'ESPÉANCE, 90000 BELFORT
+ 33 (0)3 84 58 44 88 - contact@viadanse.com - www.viadanse.com - www.facebook.com/viadanse
VIADANSE est subventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Bourgogne Franche-Comté, le Conseil Régional de Bourgogne Franche-Comté, le Département du Territoire de Belfort, le Grand Belfort, Pays de Montbéliard Agglomération et l'Institut français.
Licences d'entrepreneur du spectacle : n°1-1084939 - n°2-1084940 - n°3-1084941
© Laurent Philippe, BNETT WASLA

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

THÉÂTRE LES GÉMEAUX / FESTIVAL

Hip hop ou ballet ? On pourrait s'attendre à un match de barrage entre les deux esthétiques qui traversent le temps fort danse des Gémeaux. Mais l'arbitre aura bien du mal à les départager, tant les nuances sont infinies et les frontières poreuses.

C'est une seule et même équipe qui compose la programmation des Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux : celle d'une danse ancrée dans ses origines et ses fondamentaux mais qui sait naviguer vers d'autres rives. Ici, le ballet vient de Lyon et de Genève, mais sans son cortège de Sylphides. Ce sont des grands noms de la modernité que l'on verra : Lucinda Childs, dont le fabuleux *Dance* constitue un incontournable de la danse du XX^e siècle. Tout en marches, courses, tours, traversées et diagonales, la pièce hypnotise par sa simplicité et sa beauté. Le dédoublement provoqué par l'image filmique ajoutait une dimension inédite pour l'époque (1979), modifiant l'espace de la danse en même temps que l'espace de per-

ception du spectateur. C'est un exercice dans lequel s'est également lancé Pontus Lidberg, qui réunit aussi sur scène les deux langages. L'artiste, qui se définit autant comme chorégraphe que comme cinéaste, s'éloigne dans *Une autre Passion* de tout minimalisme : Bach et sa *Passion selon Saint Matthieu* en constituent le socle, sans pour autant verser dans la narration. L'œuvre est aussi monumentale que nuancée.

Poésie libératrice

Avec son talent pour composer des variations pour groupes, Kader Attou a tout du maître de ballet, le justaucorps en moins. Ses danseurs, en baskets et tenues de ville, font du hip hop une « belle danse », en particulier dans



La dernière création de Kader Attou, *Allegria*.

© Justine Jugnier

sa dernière création, *Allegria*. Elle transforme l'énergie pure des corps en vagues positives et en poésie libératrice. Le reste de la programmation des Rendez-vous porte le sceau de la compagnie Art Move Concept, en résidence aux Gémeaux pendant trois ans, et du lien avec Kader Attou, leur aîné du CCN de La Rochelle. Les chorégraphes Soria Rem et Mehdi Ouachek (danseur aussi dans *Allegria*) proposent la reprise du duo *Sowe* sur la question du corps féminin. Et Artem Orlov (lui aussi à voir dans *Allegria* !) présente son duo *À l'intérieur de chez moi*, qui fait appel à son histoire et ses origines russes. Tous partagent la soirée avec *Costard*, quintette de Hafid Sour, pour une date unique à ne pas manquer.

Nathalie Yokel

Allegria de Kader Attou, du 12 au 14 avril 2019.
Sowe de Soria Rem et Mehdi Ouachek / *À l'intérieur de chez moi* de Artem Orlov / *Costard* de Hafid Sour, le 10 mai 2019.
Dance de Lucinda Childs, du 17 au 19 mai 2019.
Une Autre Passion de Pontus Lidberg, du 24 au 26 mai 2019. Le vendredi et le samedi à 20h45, le dimanche à 17h.
Théâtre Les Gémeaux, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67. www.lesgemeaux.com

désordonnés» de ses quatorze interprètes. Petter Jacobsson et Thomas Caley, qui ont tous deux collaboré avec le maître américain, célébreront quant à eux le centenaire de la naissance de Merce Cunningham avec *For Four Walls*. S'inspirant de *Four Walls*, partition pour piano et voix seule de John Cage qui préfigurait les musiques de Philip Glass ou Steve Reich et fut à l'origine de la première grande collaboration avec son compagnon chorégraphe, ils nous convient à un voyage à travers le temps, dans une pièce aux murs miroirs. « *Nous n'envisageons pas For Four Walls comme une recreation de la pièce originale perdue, mais plutôt comme une réfraction en lien avec son histoire et notre histoire avec Merce* » confient les deux directeurs du Ballet de Lorraine.

Delphine Baffour

Opéra national de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Les 23 et 24 mai à 20h, le 26 mai à 15h. Tél. 03 83 85 69 08.



For Four Walls de Petter Jacobsson et Thomas Caley.

© Arno Paul

gay afro-américain Julius Eastman, pour lancer un appel à l'énergie de la jeunesse. Elle promet d'« user et abuser des corps affutés, des jambes acérées, des pirouettes et grands jetés

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / NEDERLANDS DANS THEATER 2

Programme León et Lightfoot, Ekman, Goecke

Le Nederlands Dans Theater revient à Chaillot avec sa compagnie de jeunes danseurs pour un programme décoiffant à souhait.

Le NDT 2 est la compagnie junior du Nederlands Dans Theater, une des meilleures compagnies du monde, façonnée par les maîtres Jirí Kylián et Hans van Manen, renouvelée sous la direction artistique de Paul Lightfoot, avec comme chorégraphes résidents Crystal Pite ou Marco Goecke et comme invités Alexander Ekman, Hofesh Shechter ou Sharon Eyal... Le NDT 2 a comme obligation de développer un vaste vocabulaire chez les danseurs, mais aussi de trouver les chorégraphes les plus en pointe. On ne sera donc pas surpris de découvrir dans ce programme d'Alexander Ekman, étoile montante de la chorégraphie internationale pour la création de *Fit*, une pièce enlevée sur le tube *Take Five* de Dave Brubeck. L'accompagneront *Subtle Dust* des chorégraphes maison Sol León et Paul Light-



Subtle Dust de Sol León et Paul Lightfoot par le NDT 2.

© Rahi Rezvani

foot, une pièce virtuose et spirituelle imprégnée par l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, et *Wir sagen uns Dunkles* de Marco Goecke, une pièce haletante, d'une rapidité inouïe, sur des musiques de Schnittke, Schubert et... Placebo !

Agnès Izrine

Chaillot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 15 au 19 mai. Mer. 15, ven. 17 à 19h45, jeu. 16, sam. 18 à 20h30, sam. 18, dim. 19 à 15h30. Tél. 01 53 65 31 00. Durée: 2h.

Quatre Tendances/ 7

RÉGION / OPÉRA DE BORDEAUX / CHOR. CHERKAOUI, PECK, PRELJOCAJ, KOMKOVA

Pour la 7^e édition de Quatre Tendances, le Ballet de l'Opéra de Bordeaux réunit Sidi Larbi Cherkaoui, Justin Peck, Angelin Preljocaj et la toute jeune Ludmila Komkova.



La Stravaganza d'Angelin Preljocaj.

© Jean-Claude Carbone

Chaque année, le Ballet de l'Opéra de Bordeaux offre avec sa soirée Quatre Tendances un panorama stimulant de la création contemporaine en autant de tableaux. À l'occasion de cette 7^e édition, deux pièces conçues pour le New York City Ballet font leur entrée au répertoire. La première, *Paz de la Jolla*, est l'œuvre du jeune prodige Justin Peck, qui y est chorégraphe en résidence. Euphorisante et explosive, elle plonge dix-huit danseurs dans une ambiance toute balnéaire inspirée par le Sud de la Californie. La seconde, *La Stravaganza*, pièce délicieuse aux accents balanchiniens, fut créée par Angelin Preljocaj et met en scène deux groupes de six danseurs, l'un représentant le vieux continent, l'autre le nouveau monde, qui confrontent leurs langages avant de se mêler pour en inventer un commun.

Une reprise et une création

Également à l'affiche, le sensuel *Faun* de Sidi Larbi Cherkaoui fut créé au Sadler's Wells de Londres à l'occasion du centenaire des Bal-

lets Russes. Un faune mi-homme mi-animal, aux mouvements sauvages et insouciant, y rencontre une nymphe sur la fameuse musique de Debussy qu'entrecoupe une composition originale du musicien Nitin Sawhney. Enfin *Bottom of my Sea*, quatrième pièce au programme, est l'œuvre de Ludmila Komkova, lauréate du Premier prix du jury de la deuxième édition du concours jeunes chorégraphes, et fruit d'une résidence au sein du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux pour la saison en cours. Dans cette pièce pour douze danseurs, la jeune biélorusse interroge la profondeur du sentiment amoureux en mettant en scène la passion d'une femme feu et d'un homme eau.

Delphine Baffour

Opéra National de Bordeaux - Grand Théâtre, place de la Comédie, 33000 Bordeaux. Les 22, 23, 24, 27, 28, 29, 30 et 31 mai à 20h, le 26 mai à 15h. Tél. 05 56 00 85 95. Durée: 1h50.

juin

Tours d'Horizons

RÉGION / TOURS / FESTIVAL

Le Centre chorégraphique national de Tours fait son festival.

Chaque année, juste avant l'arrivée de l'été, le Centre chorégraphique national de Tours, dirigé par Thomas Lebrun, déploie pour une dizaine de jours son festival sur de nombreuses scènes de la ville. Cette nouvelle édition met à l'honneur Daniel Larrieu qui présentera le spectacle-conférence *Play612*, mais aussi la recreation, en première française, de deux de ses anciens succès : *Chiquenaudes*, conçue en 1982 pour le concours de Bagnolet, et *Romance en stuc* créée en 1985 pour le



Romance en stuc de Daniel Larrieu.

© Benjamin Favart

Festival d'Avignon. Merce Cunningham, dont on fête cette année le centenaire, sera également présent à travers *Ritual*, la performance que lui dédie Cheryll Therrien et Ashley Chen, deux anciens danseurs de sa compagnie.

Un festival de créations

Festival de créations, Tours d'Horizons sera également l'occasion de découvrir la toute nouvelle pièce pour neuf danseurs de Thomas Lebrun, *Ils n'ont rien vu*, qui, librement inspirée du film comme du livre *Hiroshima mon amour*, traitera des notions de souvenir, de mémoire, d'effacement et de transformation. Bernardo Montet, Andrea Sitter et Johanna Levy réserveront eux aussi au public tourangeau la primeur de leur dernier spectacle. Le premier convoquera dans *Mon âme pour un baiser* allemand à travers les figures de Valeska Gert, Hannah Arendt et Salomé. La troisième, enfin, s'inspire pour *Convives* du film danois *Festen*, et réunira autour d'un repas familial explosif six interprètes.

Delphine Baffour

Tours d'Horizons, du 4 au 15 juin. Tél. 02 18 75 12 12. www.ccntours.com

Le ballet de Lorraine danse Piano / Piano

RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / CHOR. OLIVIA GRANDVILLE / PETTER JACOBSSON ET THOMAS CALEY

Olivia Grandville et le duo Petter Jacobsson, Thomas Caley créent pour l'excellent Ballet de Lorraine deux pièces dansées au son du piano.

Au mois de mai, l'excellente troupe du Ballet de Lorraine, qui fêtait l'an dernier ses cinquante ans et dont les délicieux *Plaisirs Inconnus* n'en finissent plus de tourner, présentera ses créations de printemps. Une soirée justement intitulée *Piano / Piano*, puisque les deux pièces seront dansées sur des partitions pour piano jouées live, avec une chorégraphie inédite

d'Olivia Grandville et un nouvel opus des deux directeurs du Ballet, Petter Jacobsson et Thomas Caley.

For Four Walls en hommage à Merce Cunningham

La première, avec *Guerilla*, s'inspire de l'énergie rock du musicien minimaliste et activiste

RÉGION / L'EMPREINTE / BRIVE - TULLE / FESTIVAL

DanSe En Mai

Pour sa 10^e édition, le festival DanSe En Mai fait peau neuve et s'associe à Christian Rizzo.

DanSe En Mai a été repensé pour répondre à la création de L'empreinte, scène nationale déployant son activité dans les villes de Brive, Tulle, et au-delà sur le territoire de la Corrèze. Articulée autour de la question du corps dans l'espace, cette dixième édition a été construite en collaboration avec le chorégraphe Christian Rizzo. Présenter une œuvre dans un paysage urbain, en environnement périurbain, des espaces naturels, décale-t-il le propos, le regard ? Le chorégraphe présente deux installations, *100 % polyester* et *TTT : touring-taipei-tokyo* au Théâtre de Brive, mais également la pièce *comme crâne*, comme culte, dans plusieurs lieux insolites de la région. Les étudiants du master Exerce, implanté dans le CCN montpelliérain, proposent quant à eux des marches perceptives au public. La manifestation établit également un lien entre pratiques professionnelle et amateur en ouvrant ses scènes à des associations, des écoles, menant des projets



Comme crâne, comme culte de Christian Rizzo.

avec des chorégraphes tels que Claude Brumachon, Jean-Claude Gallotta ou la compagnie Adéquate. Jordi Galí, dont le travail est axé sur la relation du geste à l'objet avec des propositions performatives et architecturales qui se construisent en direct, sera également de la fête.

Delphine Baffour

L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle, DanSe En Mai du 17 mai au 1^{er} juin. Tél. 05.55.22.15.22. www.sn-lempreinte.fr



Avec Vincent Dupont Groupe Entorse
 C^e Volubilis pjpp
 C^e Defracto C^e 1^{er} Stratagème
 Clément Dazin Kaori Ito
 Delgado Fuchs Brahîm Bouchelaghem

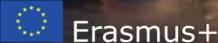


FESTIVAL 19 MARS > 05 AVR 2019
EXTRADANSE

Pere Faura / Martin Schick / Marco Da Silva Ferreira / Jan Martens / Arno Schuitemaker / Meytal Blanaru / Ann van Den Broek / Igor & Moreno / Giuseppe Chico & Barbara Matijevic / Fouad Boussof / Vidal Bini

POLE-SUD.FR /   
 +33 (0)3 88 39 23 40
 1 rue de Bourgogne - 67100 Strasbourg










Erasmus+ **www.pnsd.fr**

Des formations alliant classique et contemporain au service de l'insertion professionnelle

Formations diplômantes

> de danseur (DNSP)

Formation en 3 ans avec un double parcours DNSP/Licence incluant la dernière année de formation en Ballet junior ou en alternance (contrat d'apprentissage en CFA)

> de professeur de danse (DE)

classique, contemporain, jazz

Cursus Danse-études

Dès 11 ans, de la 6^e au baccalauréat
Horaires aménagés avec internat intégré



PHOTO: M. BOUTIN

Extra Ordinaire

RÉGION / STRASBOURG / POLE SUD CDCN / COLLECTIF SCU2 / LA HEAR / ESPACE DJANGO

Extra Ordinaire se déroule pour la première fois en France, à Strasbourg. Trois jours d'interventions artistiques inédites réalisées hors cadre de scène, sur l'axe Meinau-Neuhof.

Après le festival Extra-Pole, initié par Pole Sud CDCN, qui faisait sortir du théâtre les artistes et danser les habitants de la ville de Strasbourg, Joëlle Smadja, sa directrice, crée le festival Extra Ordinaire, qui explore les chemins qui mènent vers le public, dans les quartiers de la ville, du centre à la périphérie et au-delà. L'initiative fait suite à une invitation faite par Pole Sud CDCN au collectif SCU2 porté par François Duconseille et Jean-Christophe Lanquetin, à l'origine des Scénos Urbaines déjà proposées dans sept villes à travers le monde depuis 2002. Deux autres partenaires se joignent à ce tandem pour réaliser ce projet, l'Espace Django au Neuhof, et la HEAR (Haute École des Arts du Rhin). Il s'agit d'une résidence-événement, ou plus précisément de l'invitation concrète de treize artistes, aux horizons divers, à travailler avec les associations, les centres culturels et les habitants des quartiers de la Meinau et du Neuhof pendant trois semaines, entre janvier et juin 2019. Du 13 au 15 juin, ils auront trois jours pour montrer leurs propositions dans l'espace public. Le spectateur pourra se déplacer en tram ou en vélo pour suivre les propositions artistiques, qui auront lieu dans une bibliothèque, une cour, un jardin..., mais aussi à l'Espace Django et à Pole Sud CDCN, au fil d'une journée.

L'Afrique contemporaine à l'honneur

Le programme du jeudi 13 juin se concentrera sur le quartier de la Meinau et permettra de présenter les projets développés en collaboration avec les habitants et les associations de ce quartier. Le vendredi 14 juin ce sera le tour du quartier du Neuhof et le samedi 15 juin sera conçu en lien avec la Fête du parc Schulmesiter. Au niveau de la danse, les chorégraphes sollicités pour cet événement extraordinaire sont des artistes de haut vol qui animent la scène contemporaine africaine. Ainsi du Sud-Africain Boyzie Cekwana, dont le travail se fonde sur l'engagement des corps dans des contextes différents et sur les questions



Quand la création déborde des scènes...

urgentes soulevées par le monde actuel. Son compatriote, Sello Pesa, un habitué de l'espace urbain, en particulier celui de Johannesburg, force à voir la ville et ses habitants sous un autre jour et engage un projet avec des jeunes pratiquant la boxe. Abdoulaye Trésor Konaté, interprète tant du côté des danses traditionnelles que du geste contemporain, va chorégrapier et mettre en scène un bal dansant. Andreyra Ouamba, qui vient de Brazzaville et vit à Dakar, grand habitué de Pole Sud, veut mettre en place un labyrinthe au parcours sinueux comme la vie. Et le performeur de Kinshasa, Androa Mindre Kolo, s'en prend aux rites funéraires et souhaite organiser une cérémonie funéraire de manière artistique et musicale. Un parcours original et convivial à découvrir...

Agnès Izrine

Pole Sud, Centre de développement chorégraphique national / Strasbourg, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg, Du 13 au 15 juin. Tél. 03 88 39 23 40

Montpellier Danse

RÉGION / MONTPELLIER / FESTIVAL

Évènement toujours incontournable, la 39^e édition de Montpellier Danse voit le retour de William Forsythe et célèbre Merce Cunningham.

Alors que sa programmation n'a pas encore été totalement dévoilée, la 39^e édition de Montpellier Danse est déjà pleine de promesses. Elle s'ouvrira avec *Une maison* de Christian Rizzo, venu en voisin puisqu'il dirige le CCN de Montpellier. Après sa trilogie consacrée aux rapports entre danses d'auteurs et pratiques anonymes, le chorégraphe entame une nouvelle expérience avec cette pièce pour quatorze interprètes, créée en ce mois de mars à Bonlieu. « Une maison comme espace mental, à l'image des traits dessinés à la craie sur le bitume ». Elle abrite une famille protéiforme, prise dans un flux de mouvements ininterrompus, dans « des micro-fictions comme des souvenirs embarqués ». Angelin Preljocaj sera également présent avec *Winterreise* (*Voyage d'Hiver*), qu'il reprend pour la première fois avec sa compagnie après l'avoir créé en janvier dernier pour le Ballet de la Scala de Milan. Douze danseurs convient le public à un voyage intime et mélancolique, porté par les lieder de Schubert qu'interprètent le Baryton Thomas Tatzl et le pianiste



A quiet evening of dance de William Forsythe.

© Bill Cooper

THÉÂTRE DE LA VILLE / PATINOIRE D'ASNIÈRES-SUR-SEINE / LE PATIN LIBRE

Threshold

Frissons garantis avec les cinq danseurs du Patin Libre pour une nouvelle création, au rythme supersonique.



© Rolline Laporte

La compagnie Le Patin Libre dans Threshold.

Parce que le monde de la glace le laissait froid, le québécois Alexandre Hamel décida en 2005 de fonder sa propre compagnie qu'il nomma avec humour Le Patin Libre. Mais ce champion médaillé dédaignant les figures « artistiques » imposées et les show « On Ice », se trouva interdit de patinoire. C'est donc sur les lacs gelés qu'il inventa de nouveaux entrelacs avant de trouver asile en Europe et de créer la première et la seule compagnie de patinage au monde. De spectacles givrés, mais virtuoses, à des performances de glisse épurée, ces fines lames sont aujourd'hui demandées dans le monde entier. Ils reviennent au Théâtre de la Ville, via la patinoire d'Asnières, avec *Threshold* (Seuil), leur dernière création. Celle-ci explore un chamboulant no man's land, celui des artistes patineurs qui peuvent jouer du ralenti comme de l'accélééré, et même du rembobinage, télécopiant la temporalité ordinaire, prêts à franchir de nouveaux seuils. Un voyage aux confins du possible. Vertige assuré!

Agnès Izrine

Patinoire d'Asnières-sur-Seine, bd Pierre-de-Coubertin, 92600 Asnières. Dans le cadre du Théâtre de la Ville hors les murs. Du 12 au 15 juin. Mer. 12 à 18h15, jeu. 13 à 20h45, ven. 14 à 18h15 et 20h45, sam. 15 à 18h15. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h15.

James Vaughan. Boris Charmatz, qui nous a récemment ravés avec ses 10 000 gestes, est également annoncé pour l'avant-première de son tout dernier opus, *Infini*.

La fine fleur de la création internationale

Cette 39^e édition verra également le retour, fort attendu, de William Forsythe, avec un programme présenté pour la première fois en France, *A quiet evening of dance*. Ce spectacle, unanimement salué lors de sa création en octobre dernier au Sadler's Wells de Londres, sera composé de la reprise des pièces *Duo2015* et *Catalogue* et de deux nouveaux opus. Il sera dansé par six interprètes emblématiques du génial chorégraphe et un nouveau venu, l'artiste de hip-hop Rauf « RubberLegz » Yasit. Anne Teresa de Keersmaeker, qui avait donné l'année dernière le sensible et virtuose *Mitten wir im Leben sind / Bach-6Cellosuiten*, poursuivra quant à elle sa fine exploration de la musique de Bach avec les *Concertos brandebourgeois*. Last but not least, Montpellier Danse qui entretenait une relation très intime avec Merce Cunningham, célébrera le centenaire de sa naissance avec des spectacles, films, classes, ateliers et conférences.

Delphine Baffour

Montpellier Danse, du 22 juin au 6 juillet. Tél. 0800 600 740. www.montpellierdanse.com



8 par le Tao Dance Theater.

THÉÂTRE DE LA VILLE À LA VILLETTE / CHOR. TAO YE

8 & 9

Le Tao Dance Theater présente ses dernières pièces de la Série numérique, initiée par 2 en 2011. Une vraie poésie des formes.

Créé en 2008 à Pékin par les tout jeunes Tao Ye et Duan Ni, le Tao Dance Theater a vite acquis une renommée internationale grâce à des pièces volontairement dénuées de toute signification autre que le corps humain à travers ses possibilités dansantes et son auto-discipline. Pour preuve, ses créations, au nombre de sept, ne portent aucun titre mais des numéros, de 2 à 9, qui correspondent au nombre de danseurs sur le plateau. Ses chorégraphies cherchent le mouvement pur et ses logiques : unissons parfaites et danse synchronisée font émerger des spectacles visuellement fascinants. Généralement accompagnés par la musique de Xiao Ye, un compositeur chinois qui n'hésite pas à mélanger les influences indiennes, folk et rock, impulsant une dynamique impérieuse ou une harmonie séduisante à la chorégraphie. 8 est le troisième opus d'une trilogie consacrée à la ligne droite. Mais cette fois, au lieu d'un chorus line debout, il s'agit d'une rangée de corps allongés sur le sol, dont les mouvements sont concentrés sur la colonne vertébrale et la respiration. Les danseurs ne pouvant pas se voir, danser et respirer de concert devient un vrai challenge. 9 au contraire brise définitivement les lignes pour faire advenir une sorte de chaos organisé, qui reprend tous les vocabulaires accumulés dans les autres pièces. Une conclusion en forme de renouveau pour aller encore plus loin dans l'inventivité gestuelle.

Agnès Izrine

La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dans le cadre de la programmation hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 5 au 8 juin à 20h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 1h15.

OPÉRA GARNIER / CHOR. MATS EK

Deux créations de Mats Ek à l'Opéra

Chorégraphe majeur du XX^e siècle, Mats Ek revient à l'Opéra de Paris avec deux créations très attendues, dont un *Boléro* sur la partition mythique de Maurice Ravel.

En 2016, Mats Ek, immense chorégraphe suédois, avait décidé de mettre un coup d'arrêt à sa carrière. Non seulement il arrêta de chorégrapier, mais il retira tous ses ballets à l'affiche. Bref, à 70 ans, il faisait ses adieux à la danse. « *Besoin de prendre du recul* » affirmait-il au terme de 50 ans de carrière. Il avait choisi Paris pour l'évènement. Mais en



ballet-de-lorraine.eu
t. 03 83 85 69 08
N° licences entrepreneurs de spectacles 1-1057128 / 2-1057129 / 3-1057130
Graphisme © Jean-Claude Chénard / Photo © Arno Paul

AIR FRANCE / Zénith / Culture / Grand Est / Natixy / Mouvement / Mécènes / Mécènes / Mécènes / Mécènes

Direction Petter Jacobsson
Saison 2018 | 2019
FIFTY PLUS!

PIANO/PIANO
Musiques live

GUERRILLA – Création
Chorégraphie : Olivia Grandville
Musique : Julius Eastman
Piano : Melaine Dalibert / Guitare électrique : Manuel Adnot

For Four Walls – Création
Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley
Musique : John Cage
Piano : Vanessa Wagner

Jeudi 23 mai 2019 à 20h
Vendredi 24 mai 2019 à 20h
Dimanche 26 mai 2019 à 15h
À l'Opéra national de Lorraine



LE GRAND BAIN
01 30 MARS 2019
UNE IMMERSION DANS LE PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE
6^{ÈME} ÉDITION
LE GYMNASE
+33 (0)3 20 20 70 30
www.gymnase-cdcn.com

LA FERME DU BUISSON /
CHOR. HERMAN DIEPHUIS ET DALILA KHATIR

Et maintenant quelque chose de complètement différent

Il fallait tout l'humour d'Herman Diephuis pour formuler une telle promesse dans le titre de sa nouvelle création !



Herman Diephuis et Dalila Khatir promettent de sortir des sentiers battus.

Le titre sonne comme un clin d'œil au premier duo qui lia pour l'éternité le danseur et chorégraphe Herman Diephuis à la chanteuse Dalila Khatir (*Dalila et Samson, par exemple*, en 2005). Aujourd'hui, on retrouve nos deux camarades, devenus complices avec les années, dont le poids devient ici matière à se moquer. Exit donc la beauté des Rubens et autres portraitistes hollandais de la première inspiration, les voici dans un come-back pour le moins transgressif et assumé. Les mêmes, disent-ils, mais en plus vieux, plus arthrosés, et certainement plus libérés et prompts à nous surprendre. Ils seront malmenés sur le plateau par des invités spéciaux, qui ne sont autres que des amateurs rencontrés au fil de la résidence de la compagnie à La Ferme du Buisson. Avec ce nouveau projet, Herman Diephuis affirme plus encore sa démarche d'écriture, qui relie la rencontre et la pédagogie au service de la création.

Nathalie Yokel

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Le 28 juin 2019 à 20h45 à la salle du citoyen, Lognes. Tél. 01 64 62 77 77.

LA VILLETTE / CHOR. SIDI LARBI CHERKAOUI

Faun, Memento Mori

Deux chorégraphies majeures de Sidi Larbi Cherkaoui portées par le Ballet Royal de Flandre, dont il est le directeur artistique depuis 2015.



Memento Mori de Sidi Larbi Cherkaoui par le Ballet Royal de Flandre.

Le *Faun* de Sidi Larbi Cherkaoui est, comme la mythologie le veut, une créature hybride, animale et humaine, à la gestuelle noueuse et convulsive, qui raconte les hésitations et les poussées du désir. À ses côtés, une Nymphe espiègle, mais tout aussi sauvage, s'enroule à lui et se déroule tandis que la musique de Claude Debussy se fait sinieuse et tendre. La

June Events

ATELIER DE PARIS / FESTIVAL

« *Faisons corps* », disent les artistes à l'Atelier de Paris cette saison. Le festival poursuit cette réflexion et prend à bras-le-corps cette idée de créer des espaces pour être ensemble.

On se souvient, au même endroit, du *Jour de la bête* où Aina Alegre revisitait la pratique des castels – tours humaines – pour mieux parler du collectif et de l'énergie d'un être ensemble singulier. La chorégraphe née à Barcelone ouvre cette treizième édition de June Events avec sa nouvelle création *La Nuit, nos autres*, où la célébration collective reste prégnante tout en créant, par une transfiguration nocturne, des fictions de soi. Elle partage l'affiche avec Vincent Thomasset, qui nous fera découvrir avec *Carousel* l'étrange lien entre les manèges forain, équestre et chorégraphique, pour mieux parler des relations entre les individus. Autre visage familier : Nina Santès, artiste associée au CDCN dont on se remémore l'intense *Hymen Hymne*. C'est une soirée toute particulière qui lui est consacrée, co-construite dans une collaboration entre l'artiste et l'Atelier de Paris. Le festival, outre son

attention portée à la dimension musicale ou internationale de la création chorégraphique, aime se déployer dans des propositions grand format, où l'écriture touche un grand nombre d'interprètes : Fouad Boussouf donne son *Näss* (les gens), Clara Furey livre sa première pièce de groupe, un *Cosmic love* tout en exploration sensorielle, tandis que Malgven Gerbes et David Brandstätter se lancent dans un dialogue avec le public au creux du flux de la danse (*Feeding Back*).

Grandes formes et performances déambulatoires

Ce qui n'empêchera pas Mickaël Phelippeau de présenter deux de ses plus récents solos en forme de portraits, *Lou* et *Juste Heddy*. Pour Gaëlle Bourges, c'est un peu différent : la masse d'*À mon seul désir* ne se révèle qu'à la toute fin dans un envahissement de plateau



June Events, des créations entre rêve et réalité.

mémorable – on court revoir cette pièce ! Et puis, il faudra noter cette année un nouveau rendez-vous hors de l'écrin de la Cartoucherie : sur la proposition de Florent Maubert, galeriste, un parcours performatif dans une vingtaine de galeries du Marais, porté par de nombreux artistes du festival et autres invités !

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 1^{er} au 22 juin 2019. Tél. 01 41 74 17 07.

Since She et Bon voyage, Bob

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / LA VILLETTE /
CHOR. DIMITRIS PAPAIOANNOU, ALAN LUCIEN ØYEN

Pour la première fois, deux chorégraphes s'emparent du Tanztheater de Wuppertal Pina Bausch pour créer deux pièces au long cours.

Le Tanztheater Wuppertal, compagnie mythique de Pina Bausch, a décidé, pour la première fois, d'élargir son répertoire en invitant deux chorégraphes d'exception à créer avec ses interprètes hors du commun. Il s'agit du Grec Dimitris Papaioannou, et du Norvégien Alan Lucien Øyen. Un choix pertinent : les deux artistes ont un sens visuel affûté et une théâtralité assumée. Les deux spectacles seront présentés dans deux théâtres différents, sous l'égide du Théâtre de la Ville : à La Villette et Chaillot – Théâtre national de la Danse. *Since She*, de Dimitris Papaioannou, nous invite à une balade dans le royaume d'Hadès où rôde l'ombre de Pina Bausch. On y rencontre la tête d'une Gorgone et les chaises de *Café Müller*, la végétation luxuriante d'*Agua* et des tableaux dignes des Enfers de Dante. Comme toujours chez Papaioannou, les images sont saisissantes, ouvrant une chambre d'écho à une multitude de références de l'histoire de l'Art, et une fenêtre sur l'inconscient

Agnès Izrine

La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 26 au 29 juin à 20h. Durée 1h15. Tél. 01 40 03 75 75.

collectif de la scène occidentale. Ses fresques visionnaires nous entraînent dans un monde d'illusions poétiques, qui réactive l'univers de Pina Bausch à l'aide de nouvelles références.

Réactiver les souvenirs

De son côté, Alan Lucien Øyen a retenu les corps à corps éperdus, les longs gestes fluides et les envolées chorégraphiques, le tout plongé dans un bain cinématographique très élaboré. *Bon voyage, Bob* campe un monde nostalgique d'une inquiétante étrangeté. Comme souvent chez cet artiste nourri d'Ibsen et de danse classique, la pièce se situe dans cet espace limitrophe où la vie et la mort ne font plus qu'un, où les souvenirs remontent à la surface comme l'écume des jours. Pina aurait sûrement aimé ce mélange d'airs anciens et nouveaux, et ce monde à la dérive naviguant entre temps passé et présent. Comme à son habitude également, Øyen a travaillé avec les interprètes du Tanztheater chaque histoire de chaque per-

LA VILLETTE / FESTIVAL

Festival Flamenco de La Villette

Chanteurs, danseurs, musiciens et village de culture sévillane, le Festival Flamenco de la Villette vous téléportera d'un coup d'éventail en Andalousie.

Un final en beauté, créé spécialement pour l'occasion, des artistes qui balancent entre classicisme et innovation, trois jours intenses qui vous propulsent dans le Sud andalou, entre Cadix et Séville, tel est le festival Flamenco de La Villette, rendez-vous incontournable des amateurs de « Duende ». Le festival commence avec Alba Molina (rien à voir avec Rocío), musicienne hors normes, et Joselito Acedo pour un hommage aux parents d'Alba, qui ne sont autres que Manuel Molina et Lole



Since She de Dimitris Papaioannou pour le Tanztheater Wuppertal Pina Bausch.

sonnage, leur conférant une sorte d'épaisseur dans une atmosphère de rêve... Sans oublier au passage un petit clin d'œil à Wim Wenders.

Agnès Izrine

Bon voyage, Bob : Chaillot - Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 29 juin au 3 juillet. Sam. 29 juin, mar. 2 et mer. 3 juillet à 19h30. Dim. 30 juin à 14h30. Tél. 01 53 65 31 00. Durée : 3h30.

Since She : La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dans le cadre de la programmation Hors les murs du Théâtre de la Ville. Du 8 au 11 juillet à 20h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée 1h30.

Montoya, un couple avant-gardiste connus sous le nom de Lole y Manuel. Le danseur Manuel Liñan qui joue de la robe à traîne et du châle à frange comme personne prendra sa suite avec *Reversible*, un spectacle audacieux, atypique et renversant. Le 24, place à Dorantes, un gitan qui a résisté au flamenco familial par amour pour le piano classique. Son récital en solo sera néanmoins l'occasion pour lui de rallumer sa flamme flamenca. Le même jour David Coria, l'as des taconeos bien frappés, présentera *El Encuentro* qui résulte de sa collaboration avec la bailaora Ana Morales et avec le compositeur Jesús Torres. Enfin, la soirée du 25 *iFlamenco Flamenco !*, réunira une belle brochette de chanteurs, danseurs et musiciens.

Agnès Izrine

La Villette, grande Halle, espace Charlie Parker, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 23 au 25 mai à 20h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée 2h environ.